

Publications
de la
Section Historique
de
l'Institut G.-D. de Luxembourg



VOLUME CXVIII

Publications du CLUDEM, t. 18

2006
IMPRIMERIE LINDEN
LUXEMBOURG-GASPERICH

Alain MARCHANDISSE

(F.N.R.S. - Université de Liège)

Prélude à l'éternité...

Mort, funérailles et sépultures des
évêques de Liège au crépuscule du
Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)

Somme toute, à l'heure actuelle, les études sur la mort, les funérailles et les sépultures des évêques sont encore assez peu nombreuses, surtout pour les derniers siècles du Moyen Âge¹. Pourtant, pour cette période, les sources sont *a priori* conservées en plus grand nombre et sont souvent assez riches sur ces questions, ce qui devrait dès lors rendre la recherche plus aisée et plus attrayante. Sur ce dernier point, à l'exact inverse – c'est souvent le cas pour l'histoire liégeoise –, prendre pour objet le thème de la mort des évêques de Liège du bas Moyen Âge et ses corollaires, c'est un peu comme prêcher, sinon dans un désert heuristique, tout au moins dans une région assez peu peuplée. Le lecteur le saisira sans doute à la lumière du présent exposé.

À titre de préalable, il importe de préciser que, d'une recherche qui *a priori* devait concerner dix-huit prélats², cinq occurrences ont dû être immédiate-

¹ On retiendra notamment les études de K. ANDERMANN, *Zeremoniell und Brauchtum beim Begräbnis und beim Regierungsantritt Speyerer Bischöfe. Formen der Repräsentation von Herrschaft im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, t. 42, 1990, p. 125-177. – Parmi nombre des publications de W. SCHMID : *Grabdenkmäler im Erzbistum Trier (1150-1650). Methoden, Probleme und Perspektiven einer Bestandsaufnahme*, *Kurtrierisches Jahrbuch*, t. 35, *Festschrift für Guido Groß*, 1995, p. 99-129 et sa contribution, *ici-même*, en coll. avec M. FUCHS, S. HEINZ et B. ROTHBRUST. – J. GOTTSCHALK, *Die Grabstätten der Breslauer Bischöfe*, *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, t. 37, 1979, p. 185-214. – S. SCHÄFER, *Die Tradition der mittelalterlichen Bischofssepulturen in Canterbury und York*, Francfort-Berlin-Berne-New York-Paris-Vienne, 1996. Des éléments également, pour les cités épiscopales concernées, dans R. FAILLE, *Iconographie des évêques et archevêques de Cambrai*, Cambrai, 1974. – J. LESTOCQUOY, *Les évêques d'Arras. Leurs portraits, leurs armoiries, leurs sceaux*, Fontenay-le-Comte, 1942. Pour les "régions rhénanes", au haut Moyen Âge, une synthèse : E. GIERLICH, *Die Grabstätten der rheinischen Bischöfe vor 1200*, Mayence, 1990, qui, pour Liège, ne me semble pas tenir tout à fait compte des propos tenus par J.-L. KUPPER, dans *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis*, Series V, *Germania*, t. 1, *Archiepiscopus Coloniensis*, Stuttgart, 1982, *passim*, et dans *Liège et l'Église impériale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1981, p. 302-307. Voir par ailleurs, de cet auteur, La double mort de l'évêque de Liège Frédéric de Namur († 1121), *Bulletin de la Société royale « Le Vieux-Liège »*, t. 14, n° 10 (n° 297), p. 293-302, et sa contribution, *ici-même*. Les abréviations utilisées dans le présent article sont : A.H.E.B. : *Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique* ; A.S.A.N. : *Annales de la Société archéologique de Namur* ; B.C.R.H. : *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* ; B.I.A.L. : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* ; B.S.A.H.D.L. : *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège* ; B.S.R.L.V.L. : *Bulletin de la Société royale « Le Vieux-Liège »* ; D.H.G.E. : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.

² Voir le tableau récapitulatif en annexe. Les *termini* de la présente étude sont, pour

ment retranchées, et ce pour des raisons diverses que je vais expliciter quelque peu. Premier exclu : Henri de Gueldre. Considéré, largement à tort sans doute, comme le mouton noir des évêques de Liège, ce prélat, dont le règne s'étend de 1247 à 1274, remettra son anneau épiscopal entre les mains du pape Grégoire X lors du concile de Lyon II. À dire vrai, ce faisant et pour un résultat en fin de compte identique, Henri de Gueldre voulut s'épargner l'humiliation suprême, celle de la déposition par un pape qui avait été auparavant archidiacre dans l'Église de Liège, déposition pour cause d'uppercut magistral asséné à ce dernier par le prélat liégeois et de non-conformité du Gueldrois avec la politique menée alors conjointement par le souverain pontife et le roi des Romains Rodolphe de Habsbourg³. C'est donc en simple laïc et sous le nom d'Henri de Montfort que mourut l'ex-évêque de Liège, en 1285 selon toute vraisemblance⁴. Il sera inhumé dans la sépulture

le *terminus a quo*, le *terminus ad quem* des travaux de J.-L. Kupper, soit 1200, et, pour le *terminus ad quem*, 1482, année de décès du prince-évêque Louis de Bourbon, traditionnellement considéré comme le dernier prélat du Moyen Âge liégeois.

³ À ce propos, je me permets de renvoyer simplement à mon ouvrage : A. MARCHANDISSE, *La fonction épiscopale à Liège aux XIII^e et XIV^e siècles. Étude de politologie historique*, Genève, 1998, p. 150-154.

⁴ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, éd. G. KURTH, Bruxelles, 1927, p. 73 (1279-1348, qui rédige sa chronique (1247-1348) entre 1334 et 1348, mais est présent à Liège dès 1313 ; pour la période 1247-1313, il utilise les *Annales Sancti Jacobi Leodiensis* et une chronique perdue également employée par Jean de Warnant et dans la *Chronique de Tongerlo*), le déclare mort en 1284 (et il est bien précisé par le chroniqueur *Anno Domini MCCLXXXIII [...] secundum usum Romane curie, sed MCCLXXXIII secundum quod tunc anni Domini in Pascate mutabantur*). La *Chronique liégeoise de 1402*, éd. E. BACHA, Bruxelles, 1900, p. 225 (œuvre rédigée par un chroniqueur qui vécut deuxième moitié XIV^e-début XV^e siècle, sur la base, pour la partie 1247-1347, d'une chronique hutoise dite de Jean de Warnant († ca 1350), aujourd'hui perdue, dont l'auteur, tout comme Hocsem et le *Chronique liégeoise de Tongerlo* (cf. *infra*), se fonde, pour l'époque ici évoquée (en fait pour la période 1247-1313), sur une chronique hutoise, originale pour une large partie, également perdue ; chronique originale à partir de 1374), et JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des histors*, éd. A. BORGNET et S. BORMANS, t. 5, Bruxelles, 1867, p. 441-442, évoquent l'année 1285. Toutefois, tant JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 48, que *1402*, p. 215, signalent qu'il survécut douze années à sa déposition, ce qui, en comptant de façon inclusive, nous porte à l'année 1285. C'est la date préconisée par P. DE SPIEGELER, Art. Henri de Gueldre, *D.H.G.E.*, t. 23, Paris, 1990, col. 1142-1143, et J.-C. DETROUX, *Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège, 1247-1274*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1971-1972, p. 188-189, tandis que l'année 1284 est avancée, sans doute d'après la précision chronologique d'Hocsem, par H. PIRENNE, Art. Henri de Gueldre, *Biographie nationale de Belgique*, t. 9, Bruxelles, 1886-1887, col. 201. Selon JEAN DE BRUSTHEM, *Chronique*, éd. S. BALAU et É. FAIRON, *Chroniques liégeoises*, t. 2, Bruxelles, 1931, p. 52 (chronique tardive, 1^{re} moitié du XVI^e s.),

familiale de l'église Notre-Dame de Ruremonde⁵, œuvre d'architecture rhénane de la première moitié du XIII^e siècle, consacrée en 1224. Elle faisait partie de l'abbaye cistercienne fondée par le comte Gérard III de Gueldre et démolie durant la Révolution française. On peut encore y voir à l'heure actuelle, devant le chœur, le tombeau de Gérard IV de Gueldre et de son épouse Marguerite de Brabant, les parents d'Henri, mais, à ma connaissance, il n'y subsiste aucune trace de la tombe de l'ancien évêque de Liège⁶. Le cas du prince-évêque Hugues de Chalon, qui régna à Liège de 1295 à 1301, est tout à fait différent. Membre de la famille de Chalon-Arlay, très francophobe à la fin du XIII^e siècle, le prélat, qui avait été créé évêque de Liège par Boniface VIII pour faire pièce au roi de France Philippe le Bel, manqua manifestement d'un minimum de doigté et de réalisme politiques. Il parvint en effet à se quereller avec l'ensemble de ses sujets ou presque, et Boniface VIII, qui, pour autant, ne lui retira par sa confiance, décida, *promoveatur ut amoveatur*, de le transférer à la tête de l'archevêché de Besançon⁷. Hugues est probablement le prélat bisontin dont la mort et la sépulture sont les moins bien connues. Il mourut durant le concile de Vienne, avant le 22 février 1312⁸. Dans le codicille à son testament, codicille rédigé à Vienne le 19 février 1312 et publié par l'officialité de Besançon le 18 mars 1312⁹, Hugues déclare vouloir élire sépulture à la cathédrale Saint-Étienne de

Monfort est mort en 1286, près de Franchimont, de la main d'un chevalier ; JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 441-442, précise que ce dernier vengea ainsi l'une de ses parentes, outragée par l'ancien évêque. Ces informations sont récusées par G. KURTH dans JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 73 n. 4.

⁵ Cf. sources mentionnées *supra*. Ruremonde/Roermond (Pays-Bas, Limbourg).

⁶ Elle ne semble en tout cas pas signalée dans G. VENNEN, *Die Grabdenkmäler der Grafen von Geldern*, Venlo, 1989.

⁷ MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 169-172.

⁸ F.-I. DUNOD DE CHARNAGE, *Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon*, t. 1, Besançon, 1750, p. 215-217. A. JORIS, Art. Hugues de Chalon, *D.H.G.E.*, t. 25, Paris, 1994, col. 205, le déclare mort le 20 ou le 21 février 1312, compte tenu d'un bref pontifical du 22 février dans lequel il est dit décédé (*Regestum Clementis papae V ex Vaticanis archetypis*, t. 7, Rome, 1891, n° 8561, mentionné d'après JORIS, Hugues de Chalon), ce qui invalide la date du 23 juin, avancée par P. ROMAN D'AMAT, dans son Art. Chalon (Hugues de), *Dictionnaire de Biographie française*, t. 8, Paris, 1956, col. 217-218. Il est d'ailleurs commémoré le 21 février dans l'*Obituaire du chapitre métropolitain de Besançon*, éd. J. GAUTHIER et J. DE SAINTE-AGATHE, Besançon, 1901, n° 88, mais le 10 mars seulement dans l'*Obituaire de la collégiale Notre-Dame de Huy*, éd. J. DECKERS et C. RENARDY, Bruxelles, 1975, p. 55, seul établissement religieux du diocèse de Liège à célébrer l'anniversaire de son décès. En effet, à l'opposé du reste des États de l'évêque, une frange de la population hutoise, en l'espèce le commun, métiers et marchands, fut un ferme soutien pour le futur prélat bisontin.

⁹ BESANÇON, Archives départementales du Doubs (= A.D.D.). Le document consulté

Besançon, dans la chapelle Saint-Nicolas, à côté de la tombe de Guillaume de La Tour¹⁰, l'un de ses prédécesseurs. Rien ne prouve cependant que son corps ait gagné l'édifice bisontin, détruit par Vauban en 1674¹¹. Troisième évêque de Liège à ne pouvoir faire partie intégrante de mon analyse : Englebert de la Marck. Après diverses tentatives restées vaines, ce dernier parvint, contre espèces sonnantes et trébuchantes, à se faire octroyer un archevêché par la papauté. En l'occurrence, il reçut, en 1364 et des mains d'Urbain V, la succession colonaise de son neveu Adolphe, ancien évêque de Munster et futur comte de Clèves et de la Marck¹². Tout naturellement, à sa mort, le 26 août 1369, Englebert sera inhumé en compagnie de ses pairs, à la cathédrale de Cologne, non loin du tombeau de l'archevêque Guillaume de Gennepe¹³. Sa

est une copie collationnée du XVIII^e siècle. Il en existe quatre de la même époque, dont une publication par l'officialité de Besançon, pièce originale, autrefois scellée sur double queue de parchemin du sceau de l'officialité. Ces informations m'ont été transmises par M. Denis GRISEL, Directeur des Archives du Doubs, auquel j'adresse de vifs remerciements. Je ne puis mieux préciser la cote du document dont il a été fait usage ici. D. BOERMANS, *Hugues de Chalon, évêque de Liège, 1296-1301*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1973-1974, p. 160 n. 1, mentionne la cote A.D.D., Liasse G, n° 1090 ; H. HOURS, *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500*, t. 4, *Diocèse de Besançon*, Turnhout, 1999, p. 57, signale la fondation de la collégiale de Roche-les-Beaupré décidée dans le codicille d'Hugues de Chalon, ne date pas celui-ci et renvoie à A.D.D., B 369, G 241, 531. Lorsqu'il parle du testament d'Hugues, c'est bien le présent codicille que J.-F.-N. RICHARD, *Histoire des diocèses de Besançon et de Saint-Claude*, t. 2, Besançon, 1851, p. 12, mentionne et non un testament antérieur, qui est évoqué dans le codicille même. On ne trouve aucune trace de ce dernier dans U. ROBERT, *Testaments de l'officialité de Besançon (1265-1500)*, 2 vol., Paris, 1902-1907.

¹⁰ Guillaume de La Tour (1245-1268) fut bien inhumé dans la chapelle Saint-Nicolas de la cathédrale de Besançon, "où sa tombe était marquée par une dalle de bronze". Cf. HOURS, *Diocèse de Besançon*, p. 54-55.

¹¹ Bon nombre des informations qui précèdent à propos d'Hugues de Chalon m'ont été communiquées par M. B. DE VRÉGILLE, S.J., Institut des Sources chrétiennes, Lyon, dans sa lettre du 17 mai 1995 (Je l'en remercie chaleureusement.), ou fournies par HOURS, *Diocèse de Besançon*, p. 57-58.

¹² MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 187-188.

¹³ Ancien évêque de Liège, décédé alors qu'il remplissait d'autres fonctions et inhumé en dehors de Liège et de sa cathédrale, Englebert, tout comme d'autres (cf. *infra*, à propos d'Henri de Gueldre ; *contra* : Hugues de Chalon, n. 8, *supra*), ne fera pas moins célébrer l'anniversaire de son décès dans son ancien diocèse, en l'espèce à la cathédrale Saint-Lambert (COLLECTION PRIVÉE, *Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert 1424, 1447 (1417), 1463*, p. 34) et à la collégiale Sainte-Croix de Liège, le 27 août (LIÈGE, Archives de l'État, *Obituaires de la collégiale Sainte-Croix*, n° 14, f° 138 v° ; n° 102, f° 62 r°). Il en ira de même des évêques de Liège décédés comme tels, mais dont le sépulcre se trouvait ailleurs qu'à Liège (Jean d'Arckel, Arnould de Hornes) ou qui avaient exercé des responsabilités épiscopales avant d'être transférés à Liège (Jean d'Enghien). Cf. *infra*.

sépulture peut encore y être admirée de nos jours. Deux évêques de Liège du XV^e siècle devront encore être bannis de nos réflexions. Jean de Bavière tout d'abord. Prince jusqu'au bout des ongles, le Bavarois se fit un point d'honneur de ne jamais recevoir les ordres majeurs et, *a fortiori*, la consécration épiscopale. Tenant Liège pour une simple étape d'un parcours politique qu'il escomptait grandiose, il préféra rester simple élu afin de ne pas hypothéquer ses chances d'acquérir au moment opportun un État laïque, plus avantageux qu'une principauté épiscopale¹⁴. Tel fut en fin de compte son destin. À sa nièce Jacqueline de Bavière, Jean contesta la succession du père de cette dernière, son frère Guillaume, aux comtés de Hainaut, Hollande, Zélande et Frise, et finit par l'emporter. Il quitta Liège en 1417, épousa Élisabeth de Görlitz, veuve du duc de Brabant Antoine de Bourgogne, et résigna l'évêché de Liège le 22 mai 1418. Le 6 janvier 1425, il connaîtra la mort d'un prince de haut rang et non celle d'un élu de Liège¹⁵. Il n'y a donc pas lieu de s'étendre outre mesure ici sur les circonstances de son décès, sur les rumeurs d'empoisonnement qui l'émaillèrent, fréquentes au Moyen Âge faut-il le dire, sur la confession de son meurtrier supposé et sur la possible implication de Jacqueline de Bavière dans toute cette histoire¹⁶. Signalons

¹⁴ Sur Jean de Bavière, cf. F.S. SCHNEIDER, *Herzog Johann von Baiern, erwählter Bischof von Lüttich und Graf von Holland (1373-1425). Ein Kirchenfürst und Staatsmann am Anfang des XV. Jahrhunderts*, Berlin, 1913 et, plus spécifiquement, sur la période liégeoise, Y. CHARLIER, La bataille d'Othée et sa place dans l'histoire de la principauté de Liège, *B.I.A.L.*, t. 97, 1985, p. 138-278.– H. CARRIER, *Si vera est fama*. Le retentissement de la bataille d'Othée dans la culture historique du XV^e siècle, *Revue historique*, t. 305, 2001, p. 639-670.– J. LEJEUNE, La Principauté de Liège de 1390 à 1482, « *Problématique de l'histoire liégeoise* ». *Actes du Colloque de Liège, 13-14 mars 1981*, Liège, 1981, p. 135-148.– ID., *Liège-Bourgogne. Exposition. Musée de l'art wallon, octobre-novembre-décembre 1968. Introduction historique*, Liège, 1968, p. 15-44.– P. HARSIN, Liège entre France et Bourgogne au XV^e siècle, *Liège et Bourgogne. Actes du Colloque tenu à Liège les 28, 29 et 30 octobre 1968*, Paris, 1972, p. 195-210.– A. MARCHANDISSE, Le prince-évêque de Liège et les comtes de Hainaut des maisons d'Avesnes et Wittelsbach. Un marché de dupes quasi permanent, *Revue du Nord*, t. 82, 2000, p. 640-641, 651-655.– ID., Vivre en période de vide législatif et institutionnel : l'après-Othée (1408) dans la principauté de Liège, Faire bans, edictz et statuz : *légiférer dans la ville médiévale. Sources, objets et acteurs de l'activité législative communale en Occident, ca 1200-1550. Actes du colloque international tenu à Bruxelles les 17-20 novembre 1999*, sous la dir. de J.-M. CAUCHIES et É. BOUSMAR, Bruxelles, 2001, p. 535-554.– ID., L'Ordre de Saint-Antoine en Hainaut et *L'Homme à l'œillet* de la Gemäldegalerie de Berlin. Quelques prolégomènes provisoires, *Liber amicorum Raphaël de Smedt*, t. 2, *Artium historia*, éd. J. VANDER AUWERA, Louvain, 2001, p. 117-131.

¹⁵ Par exemple W.P. BLOCKMANS, Art. J. von Bayern, *Lexikon des Mittelalters*, t. 5, Munich-Zurich, 1991, col. 510.

¹⁶ Confession du meurtrier dans F. VAN MIERIS, *Groot charterboek der graaven van*

simplement que Jean de Bavière fut enterré au sud du chœur de l'église des frères prêcheurs de La Haye¹⁷, couvent dont la construction fut décidée durant le séjour dans les Pays-Bas, en 1403, du général de l'ordre, à l'instigation de la famille de Bavière et, en particulier, de Marguerite de Clèves, seconde épouse d'Aubert de Bavière, le père de l'écu¹⁸. Quant à Jean de Heinsberg,

Holland en Zeeland, t. 4, Leyde, 1756, p. 729-730. Documents relatifs à la maladie du prince au cours de l'automne et de l'hiver 1424 dans SCHNEIDER, *Johann von Baiern*, p. 230-236, et évocation du rôle supposé de Jacqueline de Bavière, dans H.P.H. JANSEN, *Jacoba van Beieren*, La Haye, 1967, p. 58-60. Toutes ces références sont mentionnées par ID., *Modernization of the government : the advent of Philip the Good in Holland*, *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, t. 95, 1980, p. 254 et n. 1.

¹⁷ S.P. WOLFS, *Middeleeuwse dominicanenkloosters in Nederland. Bijdrage tot een monasticon*, Assen, 1984, p. 14. D'après un ms. du XVI^e siècle (BRUXELLES, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. Goethals 1655, f^o 95 s.), édité partiellement par A. MULDER, *De Kloosterkerk te 's Gravenhage, Die Haghe. Bijdragen en Mededeelingen*, 1907, p. 421, *Dessou une arcuelle au costes senestre du grand autelle des Jacopins se situe la tombe de Marguerite de Clèves, tandis qu'au costes drestre du coeur a l'oposit est ung tombe esleves ung homme armes couchies et les mains jointes, ung chaperon bourbonnois en la tieste, ung lion a ses piet, le tout estoffes dor et de coulleur, son espitaphe en parchemin en ung tableau est sy come voyes : Istic en bavari sita sunt ducis ossa Johannis fratre suo socero et cinctus vicit leodinos fortibus ut guerris genitor sic sede robustos in propria residens frones parere coegit filius est hollant prudens ibi queque gubernat luce subit Jani sed proch dolor ipse terdena Etheris ast requies sit ei sine fine perhennis*. Je signalerai encore que dans le septième compte de Gui Guilbaut, receveur général de toutes les finances du duc de Bourgogne Philippe le Bon, qui va du 3 octobre 1425 au 2 octobre 1426 (LILLE, Archives départementales du Nord, B. 1933, f^o 176 a, édité par J.G. FREDERIKS, *Een paar aantekeningen uit den Boergoenschen tijd, Bijdragen voor de Geschiedenis van het Bisdon Haarlem*, t. 17, 1891, p. 15-16), il est précisé : *Pour bailler a reverend Pere en Dieu l'evesque de Regence d'Utrecht que mondit seigneur avoir mande de venir devers lui a La Haye, pour aler celebrer devant lui le service pour feu monseigneur Jehan seigneur en Baviere son oncle que Dieu pardoint en l'église des Jacobins ou repose le corps dudit feu seigneur 16 livres. Item pour faire dire et celebrer 100 basses messes en laditte eglise le jour dudit service, pour chacune d'icelles messes 2 sous sont... 10 l. Item pour les hoffrandes de mondit seigneur a deux des messes solempnelles que par prela le jour dudit service furent celebrees en icelle eglise : 32 sous. Item pour distribuer en aumosne ledit jour aux povres estans audit lieu de La Haye : 6 l. 8 sous. Item pour faire dire et celebrer en laditte eglise 100 autres messes apres le jour dudit service : 8 livres.*

¹⁸ Il y a donc erreur de la part de S. BOFFA, qui déclare dans l'article, par ailleurs fort intéressant, intitulé *L'expédition d'octobre 1407 dirigée par Antoine, duc de Brabant, contre Renaud IV, duc de Juliers et de Gueldre*, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 77, 1999, p. 311 et n. 61, sur la base de J. SCHAEPKENS, *Les sièges de Maastricht en 1407 et 1408, pendant le règne de Jean de Bavière et la bataille d'Othée*, *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, t. 38, 1902, p. 408 et n. 1, que Jean de Bavière fut inhumé dans la

qui, en novembre 1455, après un règne de quelque 36 ans et sur les instances du duc de Bourgogne Philippe le Bon, résigna l'évêché de Liège en faveur du neveu de ce dernier, Louis de Bourbon¹⁹, c'est sa coquetterie qui le perdit, si l'on en croit le chroniqueur Adrien d'Oudenbosch. En effet, selon lui, il prit froid alors qu'il déambulait à Diest, son lieu de résidence, paré de vêtements luxueux, mais bien trop légers pour la saison. Fièvre, douleurs au ventre, aux flancs, dans les côtes eurent raison de lui²⁰, le 18 octobre 1459, semble-t-il²¹.

crypte de Saint-Servais de Maastricht.

- ¹⁹ Voir, en dernier lieu, A. MARCHANDISSE, Jean de Heinsberg ou le dilemme d'un prince-évêque de Liège écartelé par des options politiques antagonistes, *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, t. 38, *Rencontres de Dijon-Dôle (25 au 28 septembre 1997)* : « Hommes d'église et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e-XVI^e siècles) », 1998, p. 69-88.
- ²⁰ ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronicon*, éd. C. DE BORMAN, Liège, 1902, p. 61-62 (chronique de premier ordre, dont la rédaction n'est pas antérieure à 1469, compilatoire pour la période 1429-1449 (il utilise la chronique française de Jean de Stavelot) et fondée sur un journal personnel pour la période 1450-1468). Le *Chronicon Diestense*, éd. F.J. RAYMAEKERS, *B.C.R.H.*, 3^e sér., t. 2, 1861, p. 424-425, propose une autre version du décès du prince : [...] *Johannes de Heynsberch [...] prandium in domo magistratus, assistente multitudine domicellorum illustrium, in magna pompa fecisset, et vespertino tempore cenam fecit op't huysken, domo nunc possessa per confraternitatem sive guldam sancte Barbare appellatam de Colveniers, inter cenandum arreptus est valida infirmitate, ex qua in castro de Diest expiravit, [...]*. Selon l'éditeur de cette chronique tardive, l'auteur en serait "le secrétaire et pensionnaire de la ville, Henri Van Gorrichem, mort en 1536". Je ne sais dès lors pas trop pourquoi T. TOUSSAINT, Adrien d'Oudenbosch : un chroniqueur liégeois du quinzième siècle, *B.I.A.L.*, t. 108, 1996, p. 61 n. 194, attribue cette œuvre à Pierre Trecpoel, lequel se voit créditer, par *The narrative sources from the southern Low Countries, 600-1500, Preprint 1, P-R*, Gand-Louvain, 1995, sans pagination, sous le nom de Petrus Trecpoel ou Tripoll (1422-ca 1509), des seules *Kroniek der stad Bilsen* et *Chronyck der landen van Overmaes*.
- ²¹ C'est la date que l'on trouve sur la plaque de plomb retrouvée dans le tombeau de l'ancien évêque de Liège : *Anno dni MCCCCLIX die luce ewagl obiit dnus de los olym epc leodien dns Johes tpalis de heynsbg de Millen de Steyne et de lymperg. R. I. P.* (rapportée par [W.] LÜCKERATH, *Die Herren von Heinsberg*, nle éd., Heinsberg, 1907, p. 54, ainsi que, légèrement différente, par l'éditeur de la chronique d'A. d'Oudenbosch, p. 329 : *dns, Johes* avant *de los olym*, d'après un autre travail, et suivie par M. JOSSE, Art. Heinsberg (Jean de), *D.H.G.E.*, t. 23, Paris, 1990, col. 842), date également avancée par CORNILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, éd. E. MARTÈNE et U. DURAND, *Amplissima Collectio*, t. 5, Paris, 1729, col. 498 (chronique utile dès le règne de Jean d'Arckel et tout spécialement pour les soixante premières années du XV^e siècle, période au cours de laquelle vécut son auteur) et par la *Chronijk van Maastricht en omstreken*, éd. J. HABETS, *Publications de la Société d'Archéologie dans le Duché de Limbourg*, t. 1, 1864, p. 73 : *Int jaer MIHFLIX in October opten XVIII dach op Sint Lucas daech starff Her Jan van Heinsberch tot Diest opten burch, die biscop hadt gewest XXXI jaer tot Ludick*. ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronicon*, p. 61, tout comme le *Chronicon*

Au terme de funérailles dont on ne sait rien²², il fut inhumé dans le tombeau des seigneurs de Heinsberg, à l'église Saint-Gangulphe de la localité, située aux confins de l'actuelle Euregio, tombeau dont il passe d'ailleurs pour le commanditaire. Ce sépulcre de marbre noir, qui a subi diverses avanies, fin XVIII^e notamment, comporte, sur le socle, une frise de motifs héraldiques, ainsi qu'un ensemble de gisants, ceux des parents et du frère aîné de Jean de Heinsberg. Grâce à divers fragments de crosse épiscopale et aux plaques de plomb qui y furent découverts, l'on sait cependant que l'ancien prélat liégeois, ainsi d'ailleurs que son neveu, furent également inhumés dans ce mausolée²³.

Venons-en à présent aux treize individus décédés dans le cadre de leurs fonctions à la fois princières et épiscopales, au cours de la période qui correspond traditionnellement au bas Moyen Âge liégeois, soit, on l'a dit, les années 1200-1482²⁴. Afin de ne pas présenter ici un exposé par trop "décharné", sans jeu de mots aucun, il m'a semblé judicieux d'évoquer tout un ensemble de questions qui, de près ou de loin, concernent la mort et la sépulture des princes-évêques de Liège.

Diestense, p. 424, placent pour l'un le début des événements qui conduisirent au décès du prince, pour le second le décès même, à la Saint-Denis (*circa festum S. Dionysii* et *circam mediam noctem* pour Oudenbosch), soit le 9 octobre 1459.— JEAN DE BRUSTHEM, *Chronique*, p. 98-99, évoque le lendemain de la Saint-Luc, 6^e férie, soit le 19 octobre, vers minuit (en 1459, le 19 octobre tombe bien un vendredi, 6^e férie). SUFFRIDUS PETRI, *Gesta pontificum Leodiensium a Ioanne de Bavaria usque ad Erardum a Marcka*, éd. J. CHAPEAVILLE, *Qui Gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium scripserunt auctores praecipui*, t. 3, Liège, 1616, p. 130 (chronique tardive, rédigée entre 1571 et 1575), mentionne l'année 1456 ; l'éditeur, Chapeaville, à la n. 1 de la p. 131, renvoie à Zantfliet, E.I. STRUBBE, L. VOET, *De chronologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de Nederlanden*, Anvers-Amsterdam, 1960, p. 285, proposent les 18/19 octobre et ne tranchent pas entre les deux dates.

²² ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronicon*, p. 62.

²³ Cf. K.J. KUTSCH, *Die Pfarr- und Propsteigemeinde St. Gangolfus zu Heinsberg im Wandel der Jahrhunderte, Heinsberg 700 Jahre Stadt. Beiträge zur Stadtgeschichte aus Anlaß der 700 Jahrfeier 1956*, Heinsberg, 1956, p. 72-73.— LÜCKERATH, *Die Herren von Heinsberg*, p. 54-55. Kutsch estime qu'un autre tombeau peut être attribué à l'artiste qui conçut celui de Heinsberg, tombeau postérieur à ce dernier : il s'agit du mausolée de Jean III (ou IV) de Sarrebruck-Nassau et Heinsberg († 1472) et de ses deux épouses, Jeanne de Heinsberg et Élisabeth de Wurtemberg, à la collégiale Saint-Arnual de Sarrebruck. Selon le *Chronicon Diestense*, p. 425, *membra spiritualia* (de Jean de Heinsberg) *sepulta sunt ante summum altare sancti Sulpitii* (à Diest, selon toutes vraisemblances), *membra* que l'éditeur de l'œuvre d'A. d'Oudenbosch, p. 339, identifie comme le cœur et le cerveau de l'évêque. Heinsberg (R.F.A., Rhénanie-Westphalie).

²⁴ Voir le tableau récapitulatif, en annexe.

Et tout d'abord, à quel âge ces derniers sont-ils décédés ? Bien qu'en cette matière il faille parfois procéder par approximation, l'on peut dire que des prélats comme Hugues de Pierrepont, Adolphe de la Marck ou Jean d'Arckel moururent, respectivement en 1229, 1344 et 1378, à l'âge d'environ 64, 56 et 64 ans²⁵, âge mûr, pour ne pas dire avancé, pour l'époque tout au moins²⁶.

²⁵ Pierrepont serait né vers 1165 (É. PONCELET, *Actes des princes-évêques de Liège. Hugues de Pierrepont, 1200-1229*, Bruxelles, 1941, p. VII). Pour la date de mort (12 avril 1229), cf. RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, éd. J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 145 (1157-† 1230, œuvre originale de premier ordre, composée par un témoin oculaire pour la période concernée).— AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, éd. P. SCHEFFER-BOICORST, *M.G.H.*, SS., t. 23, p. 924 (chronique universelle rédigée entre 1227 et 1241, par un moine originaire du pays mosan, du nord de la principauté de Liège, qui fait la part belle à l'histoire de l'Empire ; elle est reprise et complétée en 1251-1252).— *Annales Laubienses*, éd. G. H. PERTZ, *M.G.H.*, SS., t. 4, p. 26 (originales à partir de 1054).— GILLES D'ORVAL, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. J. HELLER, *M.G.H.*, SS., t. 25, p. 122 (œuvre terminée dès 1251, due à un témoin contemporain des événements ici évoqués, mais peu critique et qui ne vaut que ce que valent ses sources (notamment des archives de la cathédrale, aujourd'hui perdues)). JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 204-205, propose une version pratiquement en tout point conforme à celles contenues dans les autres sources, ce qui mérite d'être signalé, compte tenu de sa réputation d'affabulateur. Adolphe de la Marck, né en avril 1288 (LÉVOLD DE NORTHOF, *Chronica comitum de Marka*, éd. F. ZSCHAECK, 2^e éd., *M.G.H.*, SS. *Rer. German.* N. S., t. 6, Berlin, 1955, p. 49 (chronique rédigée par un proche (1279-1359) d'Adolphe de la Marck, par ailleurs membre d'une famille vassale des comtes du même nom)) et décédé le 3 novembre 1344 (JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 330.— LÉVOLD DE NORTHOF, *Chronica*, p. 83.— *Gesta abbatum Trudonensium*, éd. C. DE BORMAN, t. 2, Liège, 1877, p. 279 (soit la partie de l'œuvre rédigée par son troisième continuateur, qui a le souci d'une documentation exhaustive et dont le récit s'achève à l'année 1366)). Naissance d'Arckel en 1314 : G. BROM, *Bullarium Trajectense Romanorum pontificum diplomata quotquot olim usque ad Urbanum papam VI (an. 1378) in veterem episcopatum Trajectensem destinata...*, t. 1, La Haye, 1891, p. 426.— C.A. RUTGERS, *Jan van Arkel. Bisschop van Utrecht*, Groningue, 1970, p. 5-15 ; décédé le 1^{er} juillet 1378 : 1402, p. 373.— RAOUL DE RIVO, *Gesta pontificum Leodiensium ab anno tertio Engelberti a Marcka usque ad Joannem a Bavaria*, éd. CHAPEVILLE, *Gesta*, t. 3, p. 28 (chronique (1347-1386) originale à partir de 1374 — l'auteur s'installe à Liège dès 1372 —, fondée, pour la période antérieure, sur une source perdue dont se sert également 1402).— *Annales Sancti Jacobi Leodiensis minores*, éd. J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 29 (originales à partir de 1086).— JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, éd. S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, t. 1, Bruxelles, 1913, p. 75 et apparat critique n. b et c-76 (1388 ou 90-† 1449 ; fragment de chronique allant jusqu'en 1428, par un Liégeois, honnête témoin, direct ou indirect, des événements liégeois auxquels il consacra ses chroniques).— JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée, de 1341 à 1400*, éd. S. BALAU et É. FAIRON, *Chroniques liégeoises*, t. 2, p. 211-212 (recueil de notes préparatoires à la rédaction des autres œuvres de J. d'Outremeuse, ses *Myreur* et *Geste*, des textes manquants pour la période 1340-1400, ce qui rend ces notes fort utiles à la connaissance de cette dernière ; originales à partir de 1360-1365).— CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 313. Sur Pierrepont, outre

Avec de tels hommes, quinquagénaires voire sexagénaires, on est loin de ce *topos* qui veut que la société médiévale soit un monde de jeunes, dominé par des jeunes. Aussi bien l'exemple liégeois étaye les propos de B. Guinée, qui déclare que ce credo verse très souvent dans le contresens et doit, à tout le moins, être nuancé²⁷.

Intéressons-nous à présent au lieu, aux raisons et aux circonstances des décès épiscopaux. Pour ce qui est du lieu, il semble bien que, devant la mort comme tout au long de leur vie, les princes de Liège aient cultivé l'itinérance. Hugues de Pierrepont, Jean d'Eppes et Robert de Thourotte, au début du XIII^e siècle, s'éteignirent respectivement dans les résidences épiscopales de Huy²⁸, Dinant²⁹ et Fosses³⁰. Jean de Flandre, fin XIII^e, et Adolphe de la

MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale* – ouvrage auquel je renvoie pour tous les prélats qui ont régné avant 1389 – et PONCELET, *op. cit.*, voir J.-L. KUPPER, Art. Hugues II de Pierrepont, *D.H.G.E.*, t. 25, Paris, 1994, col. 266-269. Sur Adolphe, voir N. REIMANN, *Die Grafen von der Mark und die geistlichen Territorien der Kölner Kirchenprovinz (1313-1368)*, Dortmund, 1973, p. 11, 15-49, 50, 53, 54, 62-67, 72, 75, 84-87, 93, 94, 121-128. – C. RENARDY, *Les maîtres universitaires du diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140-1350)*, Paris, 1981, p. 167 et S. FINCK, *Adolphe de la Marck, prince-évêque de Liège (1313-1344)*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1988-1989. Évocation de son décès dans A. MARCHANDISSE, Une rupture entre les Hutois et Adolphe de la Marck, prince-évêque de Liège (1343-1344). Un prélat et une ville face à leur politique, *Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, t. 46, 1992, p. 69. Sur Arckel, voir RUTGERS, *op. cit.* – RENARDY, *Répertoire*, p. 325-326. – J.W. GROESBEEK, De heren van Arkel, *De nederlandsche Leeuw*, t. 71, 1954, col. 173-176, 211-212.

²⁶ MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 201-203.

²⁷ B. GUÉNÉE, L'âge des personnes authentiques : ceux qui comptent dans la société médiévale sont-ils jeunes ou vieux ?, *Prosopographie et genèse de l'État moderne*, éd. F. AUTRAND, Paris, 1986, p. 249-281, spéc. les p. 249-252, 260-261, 264, 266-267, 275-279.

²⁸ RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, p. 145. – AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 923-924. – GILLES D'ORVAL, *Gesta* p. 122.

²⁹ *Id.*, p. 125. – AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 942-943. Jean d'Eppes est mort entre le 30 avril et le 2 mai 1238. Son dernier acte original est daté du 30 avril (F. LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes, prince-évêque de Liège (1229-1238)*, Bruxelles, 1991, p. 92). Les sources narratives le disent décédé soit le 30 avril (AUBRY DE TROISFONTAINES, *op. cit.* et JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 229), soit le 2 mai (GILLES D'ORVAL, *op. cit.*). Selon JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 66 et n., et l'épithaphe qu'il rédigea en vue du transfert de la dépouille épiscopale, du Val-Saint-Lambert à la cathédrale, Jean d'Eppes est décédé le 1^{er} mai. Peut-être faut-il voir dans cette date – qui est également celle de sa commémoration dans *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (X^e-XV^e siècles)*, éd. A. MARCHANDISSE, Bruxelles, 1991, p. 60 (autres obituaires, *ibid.*) – celle du retour de sa dépouille de Dinant à Liège, auquel cas, pour sa mort, la date du 30 avril devrait éventuellement être privilégiée (?). Sur Jean d'Eppes, outre LECOMTE, *op. cit.*, cf. A. MARCHANDISSE, Art. Jean II d'Eppes, *D.H.G.E.*, t. 26, Paris, 1997, col. 1502-1503.

Marck, en 1344, choisirent une demeure plus privée, en l'occurrence celles d'Anhaive³¹ et de Clermont-sous-Huy³², pour passer de vie à trépas, tandis que Jean d'Enghien agonisait en 1281 aux abords de l'abbaye d'Heylisssem³³

³⁰ Robert est décédé en octobre 1246, le 16 selon GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 128, le 17 pour l'*Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert*, éd. MARCHANDISSE, p. 142 (autres obituaires, *ibid.*), le 18 d'après JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 275. Année seulement : *Annales Sancti Jacobi Leodiensis minores*, p. 22.— JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 4. Sur Robert, cf., faute de mieux, P. MIESSEN, *Robert de Thourotte, évêque de Liège, 1240-1246*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1980-1981. Fosses-la-Ville (Belgique, pr. Namur, arr. Namur, comm. Fosses-la-Ville).

³¹ Sur ce décès, le 14 octobre 1291 (É. PONCELET, Guy de Hainaut, élu de Liège, *B.C.R.H.*, 5^e sér., t. 8, 1898, p. 501-504, discute la pertinence de cette date. De même KURTH, dans JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 83 n. 7.), cf. *Historia insignis monasterii Sancti Laurentii Leodiensis*, éd. E. MARTÈNE et U. DURAND, *Amplissima Collectio*, t. 4, Paris, 1729, col. 1107.— JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 83 (année erronée).— 1402, p. 231 (*id.*).— *Annales Blandinienses*, éd. P. GRIERSON, *Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand*, Bruxelles, 1937, p. 71 (témoignage contemporain des faits, année erronée).— *Annales Laubienses*, p. 27 (année erronée).— *Annales Sancti Jacobi Leodiensis minores*, p. 24 (*id.*).— JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 479, 482-483. Sur Jean de Flandre, cf. A. MARCHANDISSE, Un prince en faillite. Jean de Flandre, évêque de Metz (1279/1280-1282) puis de Liège (1282-1291), *B.C.R.H.*, t. 163, 1997, p. 1-75 et *Id.*, Art. Jean IV de Flandre-Dampierre, *D.H.G.E.*, t. 27, Paris, 2000, col. 32-33. Anhaive (Belgique, pr. Namur, arr. Namur, comm. Jambes).

³² JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 330.— LÉVOLD DE NORTHOF, *Chronica*, p. 83.— *Gesta abbatum Trudonensium*, t. 2, p. 279. Clermont-sous-Huy (Belgique, pr. Liège, arr. Huy, comm. Engis).

³³ Sur ce décès, le 24 août 1281, et ses conséquences, voir principalement JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 64-65.— 1402, p. 221-223.— *Annales Sancti Jacobi Leodiensis*, p. 23.— *Annales Blandinienses*, p. 65-66 (témoignages contemporains des faits).— *Annales Floreffenses*, éd. L. BETHMANN, *M.G.H.*, SS., t. 16, p. 628 (originales à partir de 1139).— *Annales Parchenses*, éd. G.H. PERTZ, *M.G.H.*, SS., t. 16, p. 608 (originales à partir de 1146).— BAUDOUIIN DE NINOVE, *Chronicon*, éd. O. HOLDER-EGGER, *M.G.H.*, SS., t. 25, p. 545 (chronique allant de 0 à 1294, rédigée à Ninove, en 1294 ou en 1254, respectivement autographe ou soit copie d'autographe, soit texte dicté par le chroniqueur, dans les deux cas avec continuation du copiste, une incertitude qui pèse sur la valeur de la chronique, néanmoins un exemple précoce de critique historique, malgré nombre d'histoires fantaisistes présentées comme des réalités historiques et une chronologie qui n'est pas exempte de reproches).— JEAN DE THILRODE, *Chronicon S. Bavonis*, éd. J. HELLER, *M.G.H.*, SS., t. 25, p. 561 (chronique allant de la création à 1298, rédigée à Saint-Bavon de Gand, probablement durant les années 1294-1298).— *Chronique liégeoise de Tongerlo*, éd. S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, t. 1, p. 36-37 (compilation du XV^e siècle s'étendant jusqu'en 1343, intéressante pour les années 1247-1313, car recopiant une source perdue, également utilisée par Jean de Warnant et Hocsem).— JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 424-426. Évocation de l'épisode par J. CLOSON, Un évêque de Liège peu connu de la fin du

et Jean de Wallenrode, en 1419, dans la maison de son cellérier, à Alken, près de Tongres³⁴. Quant à Guillaume de Savoie et à Thibaut de Bar, ils croisèrent tous deux la mort en Italie, le premier à Viterbe, en 1239, peu après avoir quitté Rome, où il venait d'être confirmé, voire consacré, par le pape Grégoire IX³⁵, le second dans la Ville éternelle, en 1312, à l'issue des

XIII^e siècle : Jean d'Enghien (1274-1281), *B.I.A.L.*, t. 57, 1933, p. 79-80 et n. Sur Jean d'Enghien, outre *ibid.*, cf. RENARDY, *Répertoire*, p. 341-342. Opehyllissem (Belgique, pr. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Hélécine).

³⁴ Wallenrode est mort le 28 mai 1419. Cf. JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 135.— JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, éd. A. BORGNET, Bruxelles, 1861, p. 167-168.— CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 410.— SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 114-115. Le doute subsiste quant à l'identité du cellérier en question (JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 135 n. 1). Sur Wallenrode, cf. B. JÄHNIG, *Johann von Wallenrode O.T. Erzbischof von Riga, Königlicher Rat, Deutschordensdiplomate und Bischof von Lüttich im Zeitalter des Schismas und des Konstanzer Konzils (um 1370-1419)*, Bonn-Bad Godesberg, 1970, spéc. p. 145 et, en dernier lieu, semble-t-il, P.L. NEVE, *Das königliche Hofgericht, der Markgraf von Brandenburg und die Erbschaft des Lütticher Bischofs Johann VII. von Wallenrode, Geschichte des Zentraljustiz in Mitteleuropa. Festschrift für Bernhard Diestelkamp zum 65. Geburtstag*, sous la dir. de F. BATTENBERG et F. RANIERI, Weimar-Cologne-Vienne, 1994, p. 101-118. Alken (Belgique, pr. Limbourg, arr. Tongres, comm. Alken).

³⁵ J.F. BÖHMER, J. FICKER, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard (1198-1272)*, t. 1, Innsbruck, 1881-1882, p. 2138, n° 14852 ; année : AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 944.— GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126.— MATTHEW PARIS, *Chronica majora*, éd. H.R. LUARD, t. 3, Londres, 1876, p. 623 (œuvre maîtresse d'un chroniqueur bénédictin de Saint-Albans (ca 1200-1259) remarquablement informé, copie révisée, avec additions, surtout après 1213, des *Flores historiarum* de Roger de Wendover, avec continuation indépendante de 1235 à 1259).— ID., *Historia Anglorum sive Historia minor*, éd. F. MADDEN, t. 2, Londres, 1866, p. 427 (abrégé des *Chronica majora*, commencé en 1250 et consacré surtout à l'Angleterre, avec des éléments nouveaux pour la période 1067-1253).— *Flores historiarum*, éd. H.R. LUARD, t. 2, Wiesbaden, 1965, p. 232 (repr. anast. de l'éd. Londres, 1890) (jusqu'en 1265, c'est une chronique de Saint-Albans, dérivée, jusqu'en 1259, de l'œuvre de M. Paris, et qui est peut-être de sa main).— *Annales Laubienses*, p. 26 ; jour (1^{er} novembre) : MATTHEW PARIS, *Chronica majora*, t. 3, p. 623.— PHILIPPE MOUSKÈS, *Historia regum Francorum*, éd. A. TOBLER, *M.G.H.*, SS., t. 26, p. 811, v. 29845 (source de première valeur pour l'histoire de France à partir de Philippe Auguste). Selon AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 944 et GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 126, c'est en octobre. Lieu : MATTHEW PARIS, *Chronica majora*, t. 3, p. 623.— ID., *Historia Anglorum*, t. 2, p. 427.— *Flores historiarum*, t. 2, p. 232. G. PARADIN, *Chroniques de Savoie*, 2^e éd., Lyon, 1561, p. 126 (l'une des œuvres historiques savoyardes les plus importantes du XVI^e siècle, de par son ampleur, la période couverte, les informations proposées et son retentissement) et S. GUICHENON, *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*, 1^{re} éd., t. 1, Lyon, 1660, p. 256, estiment que Guillaume mourut à Assise. Sur Guillaume de Savoie, voir

combats qui scandèrent la fin de la Romfahrt de l'empereur Henri VII de Luxembourg. Il y fit montre d'une combativité hors norme, avant d'être désarçonné, cerné, de souffrir un coup d'estoc fatal de la part d'un Lombard et de décéder en captivité³⁶. Seuls Adolphe de Waldeck, dans la maison de l'écolâtre de la collégiale Saint-Paul³⁷, Jean d'Arckel, Arnould de Hornes³⁸ et

A. MARCHANDISSE, Guillaume de Savoie. Un *monstrum spirituale et belua multorum capitum* sur le trône de saint Lambert ?, *B.S.R.L.V.L.*, t. 13 (n° 278-279), 1997, p. 664-666.

³⁶ Le 28 mai 1312, une dépense relative aux *estoffes do scafare pour l'evesque de Liege* est mentionnée dans les comptes de l'expédition italienne d'Henri VII de Luxembourg (J. SCHWALM, *Constitutiones et Acta publica imperatorum et regum*, t. 4,2, *M.G.H., LL.*, Hanovre-Leipzig, 1909-1911, p. 1174). Selon JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 132, qui tient le récit des faits de la bouche même d'un témoin oculaire (F. VERCAUTEREN, Gilles de la Marcellle, chanoine de Liège, trésorier de l'empereur Henri VII, *Studi in onore di Armando Saponi*, t. 1, Milan, 1957, p. 429-431), il succomba à ses blessures trois jours après le guet-apens qui causa sa perte, rixe généralement datée du 25 ou du 26 mai 1312 (W.M. BOWSKY, *Henry VII in Italy. The conflict of Empire and City-State (1310-1313)*, Lincoln, 1960, p. 165-166.– C. LIMBRÉE, *Thibaut de Bar, évêque de Liège (ca 1263-1303-1312)*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1973-1974, p. 143-147); Hocsem mentionne cependant le 13 mai comme date de décès. 1402, p. 261 et JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 150, parlent du 23 mai. Tout comme les *Annales Sancti Jacobi Leodiensis*, p. 26 (le 25 mai), les sources italiennes semblent se rapprocher davantage de la date probable : le 25 mai, selon PTOLÉMÉE DE LUCQUES, *Secunda vita Clementis V*, éd. G. MOLLAT, *Vitae paparum Avenionensium hoc est Historia pontificum Romanorum qui in Gallia sederunt ab anno Christi MCCCIV usque ad annum MCCCXCIV*, t. 1, Paris, 1914, p. 45 (œuvre tirée de l'*Historia ecclesiastica* dont l'auteur, présent à Avignon entre 1309 et 1319, meurt en 1327); le 26 mai pour ALBERTINO MUSSATO, *De gestis Henrici VII. Caesaris Historia*, dans L.A. MURATORI, *Scriptores Rerum Italicarum*, t. 10, Milan, 1727, p. 455-456 (1261-1329, notaire padouan acteur de la vie politique de sa cité, bien informé; chronique rédigée entre le 24 août 1313 et le 29 novembre 1314) et GIOVANNI VILLANI, *Chronica*, dans *Id.*, t. 13, Milan, 1728, col. 461 (œuvre rédigée dans la troisième décennie du XIV^e siècle par ce Florentin † 1348). De même pour MATHIAS VON NEUENBURG, *Chronik*, éd. A. HOFMEISTER, 2^e éd., t. 1, *M.G.H., SS. Rerum Germanicarum N. S.*, t. 4, Berlin, 1955, p. 88, 352 (écrit milieu XIV^e s.) et JEAN DE VIKTRING (JOHANNES, ABBAS VICTORIENSIS), *Liber certarum historiarum*, éd. F. SCHNEIDER, t. 2, *Id.*, t. 36, Hanovre-Leipzig, 1910, p. 24, 53 (abbé cistercien de Carinthie qui écrit vers 1340). Sur Thibaut et son décès, voir surtout C. LIMBRÉE, Art. Thibaut de Bar, *Biographie nationale de Belgique*, t. 42 (*Suppléments*, t. 14, fasc. 1), Bruxelles, 1981-1982, col. 703-714 et *Id.*, *Thibaut de Bar*.

³⁷ 1402, p. 249.– *Chronique liégeoise de Tongerlo*, p. 57. La date de décès (13 décembre 1302), proposée par JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 110-111.– *Chronique liégeoise de Tongerlo*, p. 57.– *Annales Sancti Jacobi Leodiensis*, p. 25, est confirmée par l'épithaphe de l'évêque à Saint-Lambert (L. NAVEAU DE MARTEAU, A. POULLET, *Recueil d'épithapes de Henri van den Berch, héraut d'armes Liège-Looz de 1640 à 1666*, t. 1, Liège, 1925, p. 1, n° 1).

Louis de Bourbon³⁹ rendirent l'âme à Liège ou dans ses environs immédiats, respectivement en 1302, 1378, 1389 et 1482. Si l'on examine les motifs et les circonstances de leur décès, force est de constater qu'il ne faisait pas toujours bon vivre en évêque de Liège à la fin du Moyen Âge. Plusieurs princes connurent en effet une fin violente. Jean d'Enghien subit pour sa part une agonie à la mesure du piètre règne qu'il avait incarné. Alors qu'il avait gagné Hougaerde⁴⁰, chichement armé et entouré, afin de négocier avec son

³⁸ Il est décédé le 8 mars 1389. Cf. RAOUL DE RIVO, *Gesta*, p. 66.– JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 94.– JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée*, p. 223-224.– CORNEILLE DE ZANTLIET, *Chronicon*, col. 335-336.– *Chronique du règne de Jean de Bavière*, éd. S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, t. 1, p. 146. Le 9 mars selon 1402, p. 409 (n. 1 : l'éd., E. Bacha, signale que Chapeville estime que cette date est fautive et que le 8 mars doit être rétabli. Il argue de la pierre tombale qu'il dit avoir vue à Keizerbosch, lieu de sépulture d'Arnould de Hornes, comme on le verra). C. TIHON, *Art. Arnoul de Hornes, D.H.G.E.*, t. 4, Paris, 1930, col. 605-607, fait bien le point sur ce prélat.

³⁹ Louis de Bourbon fut assassiné le 30 août 1482. Cf., pour les sources essentielles, ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronicon*, p. 270.– *Suite au texte de Merica. Fin de Charles le Téméraire et de Louis de Bourbon*, éd. S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, t. 1, p. 324-325 (témoignage contemporain et liégeois).– *Luttes et mort de Guillaume de la Marck, Id.*, p. 329-330.– JEAN MOLINET, *Chronique*, éd. G. DOUTREPONT et O. JODOGNE, t. 1, Bruxelles, 1935, p. 373-375 (témoignage contemporain, par l'indiciaire de Bourgogne).– THOMAS BASIN, *Histoire de Louis XI*, éd. C. SAMARAN et M.-C. GARAND, t. 3, 1477-1483, Paris, 1972, p. 192-197 (cet ennemi de Louis XI réside alors dans la région de Louvain et d'Utrecht et rédige cette partie d'œuvre en 1483-84).– JEAN DE ROYE, *Chronique scandaleuse*, éd. B. DE MANDROT, t. 2, Paris, 1896, p. 118-120 (témoignage contemporain, au jour le jour, par un proche de la Maison de Bourbon).– JEAN DE BRUSTHEM, *Chronique*, p. 124.– SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 200-202.– *Annales Floreffenses*, p. 631.– *Rheinische Fehden im 15. Jahrhundert. Eine unbekannte Chronik über die Jahre 1468-1488*, éd. I. JOESTER, *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, t. 171, 1969, p. 77-78.– *Kroniek der Luiksche Oorlogen uit de XV^e eeuw*, éd. J. PAQUAY, *Verslagen en Mededelingen van de koninklijke vlaamse Akademie voor Taal en Letterkunde*, 1928, p. 235-236.– *Histoire des Pays-Bas depuis 1477 jusqu'en 1492*, éd. J.-J. DE SMET, t. 3, Bruxelles, 1856, p. 699-700.– PHILIPPE DE VIGNEULLES, *Chronique*, éd. C. BRUNEAU, t. 3, *De l'an 1473 à l'an 1499*, Metz, 1932, p. 89, 95 (1471-1528 ; sa chronique est davantage intéressante lorsqu'elle se rapproche chronologiquement de son époque). Sur Bourbon et sa mort, cf. notamment F. VRANCKEN, *Recherches sur la biographie de Louis de Bourbon, évêque et prince de Liège*, 2 vol., Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1980-1981 et P. HARSIN, *Études critiques sur l'histoire de la principauté de Liège. 1477-1795*, t. 1, *La principauté de Liège à la fin du règne de Louis de Bourbon et sous celui de Jean de Hornes (1477-1505)*, Liège, 1957, p. 31-91, spéc. p. 90-91. Voir également C. GAIER, *Art et organisation militaires dans la principauté de Liège et dans le comté de Looz au moyen âge*, Bruxelles, 1968, p. 348-352.

⁴⁰ Hougaerde/Hoogaarden (Belgique, pr. Brabant flamand, arr. Louvain, comm. Hoogaarden).

prédécesseur, l'évêque déchu Henri de Gueldre, à propos d'une somme d'argent que ce dernier lui réclamait, Enghien fut kidnappé par les sbires du Gueldrois et peut-être également du comte de Looz Arnould V. Bringuebalé par une haridelle, solidement attaché sur une selle des plus inconfortables et proche de l'asphyxie, le corpulent évêque ne résista pas à une telle expédition. Les ravisseurs se débarrassèrent du prélat, agonisant et à demi-nu, sur le pas de la porte de l'abbaye d'Heylissem. Il rendit l'âme le lendemain, son calvaire ayant été peut-être quelque peu allégé par les soins qu'une femme lui aurait alors prodigués⁴¹. À l'image de Jean d'Enghien, Louis de Bourbon fut lui aussi la victime d'un véritable assassinat politique. Il fut en effet exécuté par ou à l'instigation de celui qui, depuis toujours, voulait capter son pouvoir afin de le transformer en une dictature : Guillaume de la Marck, le Sanglier des Ardennes, en d'autres termes⁴². Pour cinq autres princes encore, la mort ne fut pas douce ou, tout au moins, ne nous est pas présentée comme telle par les chroniqueurs. On l'a dit, Thibaut de Bar mourut des blessures encourues pour le compte de son cousin, le futur empereur Henri VII⁴³. Il en alla peut-être de même – à moins qu'il faille y voir l'effet d'une quelconque maladie – pour Jean d'Eppes, qui décéda en 1238 alors que le siège de la forteresse de Poilvache, qu'il venait d'entreprendre contre Waléran de Limbourg, battait son plein⁴⁴. Sur la mort de Guillaume de Savoie, d'Adolphe de Waldeck et de Jean de Wallenrode, des rumeurs d'empoisonnement seront répandues, à charge, dans le premier cas, d'un clerc anglais, accusé d'avoir voulu ainsi venger ses compatriotes, victimes des Savoyards, ce dont il se disculpa d'ailleurs⁴⁵, et, dans le second cas, des "Lombards", dont Waldeck entrava les affaires avec la plus extrême sévérité⁴⁶. Les autres prélats liégeois décédèrent de mort naturelle, Jean de Flandre, paraît-il, d'une lithiase rénale ou urinaire, qui l'avait handicapé durant tout son règne⁴⁷, Jean d'Arckel d'une

⁴¹ Cf. n. 33.

⁴² Cf. n. 39.

⁴³ Cf. n. 36. JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 6, p. 150, précise qu'il reçut 45 coups de couteau, qu'il saigna abondamment, qu'on ne fit appel à aucun médecin et qu'il ne bénéficia d'aucune médication, tant la cause était désespérée !

⁴⁴ GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 125.– AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 942-943.– *Annales Floreffsienses*, p. 627. Waléran était le fils puîné de Waléran III, duc de Limbourg († 1226). Sur le siège de Poilvache (Belgique, pr. Namur, arr. Dinant, comm. Yvoir), cf. L. LAHAYE, Poilvache, *A.S.A.N.*, t. 21, 1895, p. 132-135.

⁴⁵ *Annales Floreffsienses*, p. 627.– JEAN DE BRUSTHEM, *Chronique*, p. 46.– JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 234.

⁴⁶ 1402, p. 249. Pour Wallenrode, voir SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 114-115.

⁴⁷ Si l'on en croit JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 479 et PAUL DE CROONENDAEL, *Cronique contenant l'estat ancien et moderne du pays et conté de Namur, la vie et gestes des seigneurs, contes et marquis d'icelluy*, éd. P. DE LIMMINGHE, t. 2, *Depuis Yolende de Flandres jusqu'à la mort de Jean III*,

occlusion intestinale, qu'aucun traitement ne permit de soulager⁴⁸, Arnould de Hornes d'un anthrax, vraisemblablement situé entre les omoplates⁴⁹, et les autres d'une maladie indéterminée⁵⁰. Des circonstances de leur agonie et de leur entourage à cet ultime instant, l'on ne sait rien ou presque, sinon peut-être qu'Hugues de Pierrepont fut veillé, notamment par son ami de toujours, l'évêque d'Acre Jacques de Vitry⁵¹, et que la mort de Guillaume de Savoie provoqua le désespoir de ses neveux Henry III Plantagenêt et Éléonore de Provence, auprès desquels il avait fait une partie de sa carrière politique, des souverains anglais dont, à ce qu'il semble, les transports de désespoir frisèrent l'hystérie⁵². Jean d'Arckel rendit l'âme devant son entourage

Bruxelles, 1879, p. 452. Cette œuvre, rédigée en 1586 au plus tôt, reste d'importance majeure pour l'histoire du comté de Namur, car elle est la première chronique qui lui est entièrement consacrée. Son témoignage est parfois unique et son auteur a puisé son information à bonne source (chroniques et chartes inédites, comptes, épitaphes...). Cette œuvre sera largement mise à contribution pour l'étude consacrée à *Mort, funérailles et sépultures des comtes de Namur (origines-1429)* que je compte publier prochainement dans les *A.S.A.N.* Sur Croonendael, voir G. PHILIPPART, Art. Croonendael, Paul de, *Dictionnaire biographique namurois*, sous la dir. de F. JACQUET-LADRIER, *Le Guetteur wallon, Numéro spécial à l'occasion de son 75^e anniversaire*, fasc. 3-4, 1999, p. 65.

⁴⁸ JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 75 et apparat critique n. b et c-76.— JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée*, p. 211-212.— CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 313.

⁴⁹ RAOUL DE RIVO, *Gesta*, p. 66.— JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée*, p. 223-224 (place l'abcès plutôt à la jambe).— CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 335-336.

⁵⁰ L'on a dit de Robert de Thourotte qu'il mourut d'apoplexie (C. LAMBOT, La Fête-Dieu à Fosses en 1246, *Revue bénédictine*, t. 79, 1969, p. 221). Le 13 octobre, selon LAMBOT, *op. cit.*, p. 216, qui se fonde sur JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 275, et suppose que la mention de l'épisode par ce dernier au jour le Saint-Lambert (17 septembre) correspond en réalité au Triomphe de ce même saint à Steppes, fêté le 13 octobre ; le 17 septembre, selon F. BAIX, La première célébration de la Fête-Dieu à Fosses en 1246, *A.S.A.N.*, t. 44, 1943-1944, p. 161-173, ici p. 164, pour la raison inverse, Robert ressentit à table une aggravation subite du mal qui s'était déclaré peu après mars 1245. Autres évocations des circonstances de la mort de Robert de Thourotte par F. BAIX et C. LAMBOT, *La dévotion à l'eucharistie et le VII^e centenaire de la Fête-Dieu*, Gembloux-Namur, 1946, p. 77-78.— C. LAMBOT et I. FRANSEN, *L'Office de la Fête-Dieu primitive. Textes et mélodies retrouvées*, Maredsous, 1946, p. 10-12.

⁵¹ RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, p. 145.— GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 122. Le célèbre Jacques de Vitry, originaire du Laonnois comme Hugues de Pierrepont, sera l'ami fidèle de celui-ci : évêque auxiliaire de Liège, membre de l'escorte épiscopale lorsque Pierrepont gagna le concile de Latran IV (1215), chargé de mission par le prélat liégeois en 1226, il sera aussi son exécuteur testamentaire. Cf. MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 365 et *infra*.

⁵² MATTHEW PARIS, *Chronica majora*, t. 3, p. 623.— ID., *Historia Anglorum*, t. 2, p. 427.

éploré⁵³, Jean de Flandre étant, quant à lui, entouré de *phisichiens* impuissants à le guérir⁵⁴. L'on ne dispose guère d'informations sur l'assistance religieuse que reçurent les princes alors que la mort se faisait pressante. On signalera simplement que Robert de Thourotte *in contritione maxima et devotione laudabili fine bono quievit in Christo*⁵⁵, *multum corde compunctus de suis excessibus et peccatis, in bona spe et confessione extremum spiritum exalavit*⁵⁶, qu'Hugues de Pierrepont⁵⁷ et Adolphe de Waldeck⁵⁸ reçurent les derniers sacrements et que Jean d'Arckel, inchangé d'aspect, mais conscient de son état et de l'imminence de sa mort, confessa ses péchés avant de recevoir viatique et extrême-onction. Il mourut en prières et en baisant la croix⁵⁹.

Avant d'en venir aux obsèques et aux sépultures des prélats liégeois, je crois utile de dire un mot des dispositions juridiques qu'ils prirent avant de mourir. Force est de reconnaître que, là encore, nous ne sommes guère gâtés. Nous ne disposons en effet en la matière que de quelques informations éparses et fort lacunaires, malheureusement pas de testament *stricto sensu*⁶⁰. Hugues de Pierrepont mourut, on le sait, après avoir mis de l'ordre dans les affaires de la principauté comme dans les siennes propres, probablement deux ans avant son décès. Il confia notamment une importante somme d'argent à divers abbés cisterciens – le fait n'est sans doute pas indifférent, on le verra⁶¹ –, à charge pour ces derniers de rembourser tous ceux qu'il avait pu léser durant sa vie et de répartir le reste en aumônes diverses⁶². Deux jours avant sa

⁵³ JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 75 et apparat critique n. b et c-76.

⁵⁴ JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 482. Je rappelle les décès de Waldeck et de Wallenrode, respectivement dans la maison de l'écolâtre de la collégiale Saint-Paul et dans celle d'un cellérier, à Alken, chacun veillé par son hôte, selon toute vraisemblance (cf. *supra*), et la mort de Bourbon, parmi un petit nombre de nobles, d'officiels, de familiers et de serviteurs (notamment JEAN DE ROYE, *Chronique scandaleuse*, t. 2, p. 119.– JEAN MOLINET, *Chronique*, t. 1, p. 374-375.– THOMAS BASIN, *Histoire de Louis XI*, t. 3, p. 194).

⁵⁵ GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 128.

⁵⁶ *Fête-Dieu (1246-1996)*, t. 2, *Vie de sainte Julienne de Cornillon*, éd. J.-P. DELVILLE, Louvain-la-Neuve, 1999, p. 192-195.

⁵⁷ RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, p. 145.– GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 122.

⁵⁸ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 111.

⁵⁹ JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 75 et apparat critique n. b et c-76.

⁶⁰ Si ce n'est, dans une certaine mesure, pour Hugues de Chalon, mais, on l'a vu, il meurt alors qu'il occupait les fonctions d'archevêque de Besançon.

⁶¹ Cf. *infra*, ce qu'il y a lieu de souligner quant à la connivence dans la mort entre les princes-évêques de Liège et les abbayes cisterciennes.

⁶² RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, p. 145-146 : *Vir iste magnificus ante duos annos obitus sui disposuit testamentum suum, et deposuit penes aliquos abbates Cistercienses usque ad 32 milia marcarum, ut de hac pecunia pars restituatur eis*

mort (12 avril 1229), le prélat invita l'abbé et les moines d'Aulne à remettre les valeurs qu'il leur avait confiées à ses exécuteurs testamentaires, Jacques de Vitry *et sociis suis*⁶³. Ces derniers, dès avril 1229, peu après le décès du prélat, en feront la distribution, tout spécialement à l'abbaye cistercienne d'Aulne, *pro emendis redditibus ad opus duarum capellaniarum fossis in capella quam reedificavit ante domum suam*, ainsi qu'il l'avait souhaité dans son testament⁶⁴. À la même date, ils déclarent que, toujours par testament, le défunt a légué une importante somme d'argent afin de doter une chapelle qui devra être fondée au château de Pierrepont⁶⁵. En juillet 1229, l'on apprend encore qu'Hugues, *in extremis*, avait comblé de largesses le chapitre de Sclayn, à charge pour celui-ci de fonder l'anniversaire de son décès⁶⁶. Entre le 24 mars et le 6 avril 1230, Jean d'Eppes, le nouvel évêque de Liège, après avoir lui-même financé, le 4 janvier 1230, l'anniversaire de son oncle à l'abbaye du Val-Saint-Lambert⁶⁷, confirmera le testament de ce dernier⁶⁸, et

a quibus non iuste tulerat ; residuum conferatur in elemosinam monasteriis, ecclesiis, pauperibus, viduis, orphanis et religiosis utriusque sexus, et leprosis. Quod pietatis opus delecti abbates satagunt adimplere.— GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 122.— AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 924.

- ⁶³ PONCELET, *Actes Hugues de Pierrepont*, p. 249. Aulne (Belgique, pr. Hainaut, arr. Thuin, comm. Gozée).
- ⁶⁴ MONS, *Abbaye d'Aulne*, Cartulaire 1, f° 27 v°. Analyse dans L. DEVILLERS, *Mémoire sur un cartulaire et sur les archives de l'abbaye d'Aulne*, Mons, 1863, p. 18. En 1229 toujours, entre le 12 et le 15 avril, l'abbé de Cîteaux et l'ensemble du chapitre général permettent qu'un prêtre célèbre journellement à Aulne une messe pour le repos de l'âme des bienfaiteurs de l'abbaye, parmi lesquels Hugues de Pierrepont (MONS, *Abbaye d'Aulne*, Cartulaire 1, f° 26 v°.— DEVILLERS, *op. cit.*, p. 17). Édition critique de ces documents, comme de tous ceux évoqués ici, issus du Cartulaire de l'abbaye d'Aulne, dans *Cartulaire de l'abbaye d'Aulne*, éd. A. LOUANT †, P. LAMBRECHTS, A. MARCHANDISSE, Bruxelles, Commission royale d'Histoire, en préparation.
- ⁶⁵ É. BROUETTE, Une fondation posthume de Hugues de Pierrepont, *Leodium*, t. 49, 1962, p. 5-7. Pierrepont (France, Aisne).
- ⁶⁶ V. BARBIER, *Histoire du chapitre de Sclayn*, Namur, 1889, p. 238-239. Sclayn (Belgique, pr. Namur, arr. Namur, comm. Andenne). Confirmation par Jean d'Eppes en mars 1230 (LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes*, p. 4, n° 9).
- ⁶⁷ LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes*, p. 2, n° 4. Val-Saint-Lambert (Belgique, pr. Liège, arr. Liège, comm. Seraing).
- ⁶⁸ MONS, *Abbaye d'Aulne*, Cartulaire 1, f° 23 v°-24 r°.— DEVILLERS, *op. cit.*, p. 16 (daté par l'éditeur de 1229).— PONCELET, *Actes Hugues de Pierrepont*, p. 270 (daté par l'éditeur de 1229 ; foliotage erroné).— LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes*, p. 4, n° 11. Le document en question est daté de 1229, mais il est forcément postérieur à la consécration de Jean d'Eppes, qui eut lieu le 24 mars 1230 (MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 489) et antérieur à la date de Pâques – le style de Pâques est alors en usage à Liège (P. BONENFANT, *Cours de diplomatique*, 2^e éd., t. 1, *Introduction*, 1^{re} part., *Diplomatique générale*, Annexes

la donation d'une forte somme d'argent à l'abbaye d'Aulne, en mars 1231 ou 1232⁶⁹. En juin 1231, les exécuteurs testamentaires déclareront avoir reçu l'ensemble des objets en or et en argent déposés à l'abbaye d'Aulne par Pierrepont et les avoir répartis pour le repos de l'âme du défunt prélat⁷⁰ ; en février 1232, ces hommes, auxquels s'était joint, au même titre, Jean d'Eppes, feront de même pour les 720 livres de blancs destinées aux chapellenies fossoises⁷¹. Hugues de Pierrepont fit par ailleurs don de ses propriétés laonnaises pour moitié au monastère du Val-Saint-Lambert, qu'il avait choisi pour lieu de sépulture, et pour l'autre moitié au chapitre de la cathédrale de Liège⁷². Il avait également financé la portion congrue du prêtre chargé de dire la messe à un autel fondé par l'évêque en léguant quelque cent livres de blancs à l'abbé du Val-Saint-Lambert⁷³. Il fonda enfin un nombre pour le moins massif de commémorations-obituares⁷⁴. Je ne pense pas, cependant,

à la 1^{re} part., *Notions de chronologie, de sigillographie et d'héraldique*, Liège, 1947, p. 55) –, une fête qui, en 1230, tombe le 7 avril.

⁶⁹ MONS, *Abbaye d'Aulne*, Cartulaire 1, f^o 24 r^o.– DEVILLERS, *op. cit.*, p. 16 (daté par l'éditeur de 1231).– LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes*, p. 24, n^o 63. Il est difficile de préciser la date de cet acte, placé en mars 1231, Pâques tombant le 23 mars en 1231 et le 11 avril en 1232.

⁷⁰ MONS, *Abbaye d'Aulne*, Cartulaire 1, f^o 24 r^o.– DEVILLERS, *op. cit.*, p. 16.– PONCELET, *Actes Hugues de Pierrepont*, p. 271.

⁷¹ MONS, *Abbaye d'Aulne*, Cartulaire 1, f^o 27 v^o-28 r^o.– DEVILLERS, *op. cit.*, p. 18 (daté par l'éditeur de 1231).– LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes*, p. 24, n^o 62.

⁷² É. BROUETTE, Les biens du Val-Saint-Lambert en Laonnois, *Leodium*, t. 51, 1964, p. 18-21.– D. VAN DERVEEGHDE, *Le domaine du Val-Saint-Lambert de 1202 à 1387. Contribution à l'histoire rurale et industrielle du pays de Liège*, Paris, 1955, p. 66.– M.-A. DIMIER, Trois évêques de Liège originaires de France grands amis des cisterciens, *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, t. 23, 1972, p. 319-320. Divers documents sur le destin de cette donation dans VAN DERVEEGHDE, *Le domaine du Val-Saint-Lambert*, p. 192-193.– DIMIER, Trois évêques de Liège, p. 322-323.– J.G. SCHOONBROODT, *Inventaire analytique et chronologique des archives de l'abbaye du Val-Saint-Lambert-lez-Liège*, t. 1, Liège, 1875, p. 36-37, 42, 47, 51.– BROUETTE, Les biens du Val-Saint-Lambert en Laonnois, p. 20-21.– LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d'Eppes*, p. 58-59, n^o 152, 154.

⁷³ SCHOONBROODT, *Inventaire Val-Saint-Lambert*, t. 1, p. 36. Aussi longtemps qu'il ne sera trouvé aucun prêtre pour desservir ledit bénéfice, est-il ajouté, une somme d'argent sera prélevée du legs pour les besoins des moines infirmes du Val-Saint-Lambert, ce qui explique la présence de l'acte en question dans le chartrier de l'abbaye.

⁷⁴ On trouvera la liste, probablement non exhaustive, des quelque 17 établissements concernés dans l'*Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, éd. MARCHANDISSE, p. 49 et n. 295, établissements auxquels on ajoutera d'ailleurs Averbode et la mention au 11 avril dans son *Necrologium Monasterii S. Mariae Sanctique Joannis Baptistae in Averbode Ordinis Praemonstratensis*, éd. G. SLECHTEN, Scherpenheuvel-Zichem, s.d., p. 125.

qu'il chercha ainsi, comme on l'a parfois dit, à se racheter de la conduite détestable qui avait été la sienne à l'égard des églises de ses États. Il semble plus vraisemblable, en effet, que cette générosité aussi soudaine que déferlante fut en fait une manœuvre politique savamment orchestrée par le moribond afin de se concilier lesdites églises à l'heure de sa mort. Il souhaitait en effet et obtint, au-delà de tout espoir, lors d'une élection *clero et populo*, un ralliement de tous à celui qu'il voulait pour successeur, à savoir son neveu Jean d'Eppe⁷⁵. Pour le reste, un extrait des comptes établis en 1292 par le receveur de Flandre Lotin de Bruges nous enseigne que 50 sous furent consentis par le comte Guy de Dampierre *pour l'instrument publique fait pour le testament mon seigneur de Liege*, de son fils Jean de Flandre, en d'autres termes⁷⁶. Adolphe de Waldeck fit lui aussi un testament, mais on n'en connaît rien⁷⁷. Quant aux successions d'Adolphe de la Marck et de Jean de Wallenrode, elles furent des plus troublées. Le premier mourut intestat. Criblé de dettes, Adolphe s'était vu opposer une fin de non-recevoir de la part des personnes qu'il avait désignées comme ses exécuteurs testamentaires⁷⁸. Ceux de Wallenrode firent de même. Ses biens furent dilapidés et tant ses créanciers que ses proches furent mécontents, ces derniers s'étant en plus permis, par suite, semble-t-il, de porter préjudice aux marchands, aux pèlerins et à la *patria* tout entière⁷⁹. L'on conserve enfin quelques dispositions testamentaires de Jean d'Arckel, dispositions datant de l'année précédant son transfert à Liège. Cependant, il ne s'agit guère que d'un ensemble de mesures foncières en faveur de la descendance bâtarde de l'évêque et de son frère⁸⁰, des informations qui ne sont malheureusement utiles en rien au présent propos.

⁷⁵ MARCHANDISSE, *Fonction épiscopale*, p. 122-123.

⁷⁶ ID., *Un prince en faillite*, p. 73.– PONCELET, *Guy de Hainaut*, p. 530.

⁷⁷ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 110.

⁷⁸ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 330. Selon JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée*, p. 160, ses deux frères bâtards, Renaud et Jean de la Marck, chanoine(s) de Saint-Jean-l'Évangéliste, auraient profité des circonstances pour voler ses bijoux ! Remarquons qu'un Jean de la Marck fut chanoine et écolâtre de Saint-Jean en 1329 et 1343, † 1350 (L. LAHAYE, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Jean l'Évangéliste à Liège*, t. 1, Bruxelles, 1921, p. XLII.– J. DE CHESTRET DE HANEFFE, *Histoire de la Maison de la Marck y compris les Clèves de la seconde race*, Liège, 1898, p. 243). Cf. encore S. BORMANS et É. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'Église Saint-Lambert de Liège*, t. 4, Bruxelles, 1900, p. 37, un document qui semble avoir quelque rapport avec la succession du premier la Marck.

⁷⁹ CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 410.– JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 135.– ID., *Chronique*, p. 167-168.

⁸⁰ VAN MIERIS, *Groot charterboek der graaven van Holland en Zeeland*, t. 3, p. 150.

Il convient à présent de parler des funérailles des princes-évêque de Liège et de leurs tombeaux respectifs. Sur la base de ces derniers, les prélats me semblent devoir être répartis en trois ensembles, distincts mais en interaction. Tout d'abord, les princes inhumés à la cathédrale Saint-Lambert de Liège. Ils sont au nombre de six, sur les treize concernés. Hugues de Pierrepont, tout d'abord. Décédé à Huy, sur la Meuse, sa dépouille fut, selon les sources, soit déposée dans un premier temps à la collégiale du lieu⁸¹, soit directement acheminée par bateau à Liège, où elle aurait reçu un dernier hommage de ses sujets, éplorés, à l'abbaye de Saint-Jacques⁸². Le défunt avait souhaité faire de l'abbaye cistercienne du Val-Saint-Lambert, qu'il avait fondée, sa dernière demeure, mais son vœu ne fut pas exaucé. Le 16 avril, il sera en effet transféré à Saint-Lambert, où d'importantes funérailles auront lieu, quatre journées durant, devant l'autel des Saints-Côme-et-Damien, dans le vieux chœur occidental⁸³. Il fut inhumé dans un tombeau de pierre surmonté d'une lame de cuivre ou de bronze, en présence de l'évêque d'Acre, bien sûr, mais aussi de divers abbés et d'un ensemble de nobles de haut rang, probablement tous ceux liés d'une manière ou d'une autre à la principauté et au diocèse de Liège⁸⁴. Les restes de Jean d'Enghien – le mot est ici bien choisi – finiront

⁸¹ AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 924.

⁸² GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 122.

⁸³ *Ibid.* (lieu et autel).– JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 204 (lieu et autel, mais voir *infra*).– AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 924 (lieu).– RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, p. 145 (lieu).– R. FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, sous la dir. de M. OTTE, t. 4, *Les églises*, Liège, 1992, p. 35-36, qui corrige ID., Sources et travaux concernant la cathédrale. Étude critique, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, sous la dir. de M. OTTE, t. 1, Liège, 1984, p. 54, où il déclarait que ladite sépulture se trouvait dans le chœur oriental. Il convient toutefois de signaler que des sources plus récentes que Gilles d'Orval (c'est principalement lui qui précise l'autel en face duquel l'inhumation a eu lieu), dont les auteurs, à défaut d'être contemporains des funérailles, ont pu voir la sépulture en question (notamment 1402, p. 221-223.– *Chronique liégeoise de Tongerlo*, p. 36 n. 3, 57 n. 2.– JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 426 ; t. 6, p. 13.– T. BOUILLE, *Histoire de la ville et pays de Liège*, t. 1, Liège, 1725, p. 244) semblent placer Hugues de Pierrepont au même endroit que Jean d'Enghien et Adolphe de Waldeck, devant l'autel majeur du chœur oriental. Par ailleurs, en 1740, Hugues de Pierrepont est mentionné dans l'épithaphe du monument qui remplaça les diverses sépultures épiscopales sises devant le grand autel du chœur oriental (cf. *infra*). Sur la position de l'autel des Saints-Côme-et-Damien, voir L.-F. GENICOT, La cathédrale notgérienne de Saint-Lambert à Liège. Contribution à l'étude de la grande architecture ottonienne disparue du pays mosan (I), *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 17, 1967-1968, p. 53.– É. SCHOOLMEESTERS, Liste des autels de la cathédrale Saint-Lambert, *Leodium*, t. 8, 1909, p. 89.

⁸⁴ Selon BOUILLE, *Histoire de la ville et pays de Liège*, t. 1, p. 244, la lame de cuivre était toujours tout entière visible de son temps. L'on trouve un croquis du tombeau

eux aussi par gagner la cathédrale, mais après ce qui apparaît comme un véritable purgatoire. En effet, à la mort d'un prélat dont le nom à Liège était synonyme de médiocrité, les chanoines de la cathédrale refusèrent d'accueillir celui qui n'avait eu de cesse de restreindre les libertés ecclésiastiques, ce pour quoi, à plusieurs reprises, ils avaient été forcés de suspendre le service divin. Paradoxe de l'histoire : alors que son meurtrier, Henri de Gueldre, mourra en quelque sorte en odeur de sainteté, puisqu'il sera commémoré à Saint-Lambert et à la collégiale Sainte-Croix de Liège⁸⁵, Jean d'Enghien, lui, se verra relégué à l'église Notre-Dame-aux-Fonts, église d'importance, certes, puisqu'il s'agit de la paroissiale primitive de Liège, construite au pied de la cathédrale, dont le titulaire détenait l'autorité archidiaconale dans la cité, mais une église tout de même inférieure à la cathédrale aux yeux des tréfonciers⁸⁶. En 1303, vingt ans après la mort de Jean d'Enghien, l'évêque Adolphe de Waldeck exigea que les cendres de son prédécesseur l'accompagnent à Saint-Lambert, devant le grand autel du chœur oriental, ce qui fut fait⁸⁷. Il en alla de

d'Hugues de Pierrepont dans J.J. VAN DEN BERG, *L'abbaye du Val-Saint-Lambert. Chartes, inscriptions. Vente des biens en 1797*, LIÈGE, Centre d'Information et de Conservation des Bibliothèques (= C.I.C.B.), Salle des Manuscrits (Salle Marie Delcourt) (= S.M.), ms. 1677, f° 42 r°. (Il s'agit de l'un des manuscrits que l'on doit à J.J. Van den Berg (XIX^e s.), un auteur à propos duquel on ne sait rien ou presque, si ce n'est qu'à l'usage ses travaux s'avèrent largement sujets à caution, raison pour laquelle les informations possiblement intéressantes que l'on y découvre sur l'aspect des tombes ne sont ici présentées qu'en note.) Compte tenu du titre même du manuscrit en question, sachant qu'Hugues fut enterré à Saint-Lambert, on peut douter de la véracité du dessin. Voir tout de même ill. 1.

⁸⁵ À Sainte-Croix, Henri est signalé le 7 novembre comme Henri de Montfort, jadis évêque de Liège (LIÈGE, Archives de l'État, *Obituaires de la collégiale Sainte-Croix*, n° 101, non folioté, n° 102, f° 82 r°. – É. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*, t. 1, Bruxelles, 1911, p. CLXVI), tandis qu'à Saint-Lambert, la commémoration du même personnage, au 2 novembre, appartient à la couche intermédiaire de l'obituaire, probablement contemporaine du décès de l'ex-évêque : *Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, éd. MARCHANDISSE, p. 152.

⁸⁶ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 65.– 1402, p. 222.– *Chronique liégeoise de Tongerloo*, p. 36-37.

⁸⁷ Aux alentours du 6 janvier : JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 65, 67, 110-111.– 1402, p. 222, 249 (qui, par erreur, fait de cette date celle du décès du prélat).– *Chronique liégeoise de Tongerloo*, p. 36-37, 57. Selon J. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 1, Bruxelles, 1871, p. 306, 328, les sépultures de Jean d'Enghien et d'Adolphe comportaient une lame de cuivre ; Adolphe était représenté en costume d'évêque, la crosse à la main. Il convient de se souvenir que, quant à son objectif même, à savoir dresser une nomenclature des chanoines cathédraux liégeois, l'œuvre de De Theux est aujourd'hui bien vieillie et donc à réécrire. Ses propos relatifs aux sépultures doivent donc être appréciés en conséquence, et ce d'autant plus qu'il a probablement trouvé une partie de son information dans les manuscrits Van den

même pour Adolphe de la Marck. Décédé à Clermont-sous-Huy, sa dépouille fut ramenée de nuit à l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège. Les membres du chapitre cathédral et des collèges secondaires de Liège, en procession, vinrent au devant du cortège funèbre et les obsèques du prince se déroulèrent à Saint-Lambert, le corps étant, là encore, placé devant le grand autel, le 6 novembre, dans un tombeau de marbre surmonté d'une lame de métal, celui jadis installé en ce lieu pour accueillir Jean d'Eppe, qui, on le verra, était resté innocé⁸⁸. Des funérailles de l'éphémère Jean de Wallenrode, l'on n'a qu'une très vague idée. Tout au plus savons-nous qu'au terme d'une procession qui ramena sa dépouille mortelle d'Alken à Liège, il fut enterré devant le grand autel à la cathédrale, à côté d'Adolphe de Waldeck⁸⁹. Il me reste à parler de Louis de Bourbon. Atteint de plusieurs coups d'épée et de dague, au visage, à la gorge et au cou, Bourbon rendit l'âme sur les lieux mêmes de son martyr. Il fut alors dépouillé de ses biens, d'une partie de ses vêtements et abandonné sur place, baignant dans les eaux d'un ruisseau⁹⁰. Selon certaines sources⁹¹, le

Berg (cf. n. 84). L'on trouve en effet des éléments proches, à propos de Waldeck (lame de cuivre, habits pontificaux, mitre et crosse), dans J.J. VAN DEN BERG, *Les princes-évêques depuis Saint-Lambert jusqu'à Méan. Continué jusqu'à Rutten*, LIÈGE, C.I.C.B., S.M., ms. 1588, f° 22 v°. De même dans *Inscriptions funéraires de la principauté de Liège, par Van den Berch. Ms. du chanoine Henrotte*, t. 4, LIÈGE, C.I.C.B., S.M., ms. 47, p. 2 et dans ms. 6400, chemise 528, p. 6. Sur le lieu de sépulture des deux évêques, cf. également la n. 83 *supra*. Bien qu'enterré à Saint-Lambert, Jean d'Enghien n'oubliera pas la cathédrale qui était la sienne lorsqu'il était évêque de Tournai : les obituaires de celle-ci conserveront le souvenir de son décès. Cf. J. PYCKE, *Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai, 1080-1300*, Louvain-la-Neuve-Bruxelles, 1988, p. 299.

⁸⁸ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 248, 330.– LÉVOLD DE NORTHOFF, *Chronica*, p. 83.– JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée*, p. 160 (à qui l'on doit l'essentiel des détails de la cérémonie).– MATHIAS DE LEWIS, *Chronicon*, éd. S. BORMANS, Liège, 1865, p. 112 (mentionne le retour en bateau).– CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 238. Selon DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 2, p. 21, le tombeau d'Adolphe comportait une lame de cuivre ; il y était représenté vêtu des habits pontificaux. Selon VAN DEN BERG, *Les princes-évêques*, f° 24 v°, une lame de cuivre était bien présente, l'évêque était en habits pontificaux et les blasons de ses père et mère étaient gravés à ses côtés. Autres précisions héraldiques dans NAVEAU DE MARTEAU, POULLET, *Recueil d'épigraphes de Henri van den Berch*, t. 1, p. 2, n° 5 : "Deux écussons : 1. une fasce échiquetée de trois tires (*la Marck*).– 2. lion couronné (*Limbourg*)".

⁸⁹ JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 135.– ID., *Chronique*, p. 167-168.– CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 410.– SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 114-115.

⁹⁰ ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronicon*, p. 270.– *Suite au texte de Merica. Fin de Charles le Téméraire et de Louis de Bourbon*, p. 324-325.– *Luttes et mort de Guillaume de la Marck*, p. 329-330.– JEAN MOLINET, *Chronique*, t. 1, p. 373-375.– THOMAS BASIN, *Histoire de Louis XI*, t. 3, p. 192-197.– JEAN DE ROYE, *Chronique scandaleuse*, t. 2, p. 118-120.– JEAN DE BRUSTHEM, *Chronique*, p. 124.

“régicide” Guillaume de la Marck aurait voulu priver l’infortuné prélat de sépulture. Quoi qu’il en soit, des moines franciscains obtinrent l’autorisation de récupérer le cadavre soit la nuit du meurtre, soit après plusieurs jours, et la dépouille fut exposée quelque temps, à l’intérieur ou devant la cathédrale, afin que chacun puisse constater *de visu* le décès – et, partant, toucher du doigt le sort qui attendait les ennemis de La Marck, s’il s’avère que celui-ci fut à l’origine de cette exposition du corps⁹². Tous les chapitres de Liège furent conviés à assister aux funérailles et Louis de Bourbon sera finalement inhumé devant le grand autel de la cathédrale, sans aucune solennité particulière selon certains, avec un certain apprêt et à l’issue d’une messe chantée, selon d’autres⁹³.

⁹¹ THOMAS BASIN, *Histoire de Louis XI*, t. 3, p. 196.– SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 201-202.

⁹² JEAN DE LOOZ, *Chronicon rerum gestarum ab anno MCCCCLV ad annum MDXIV*, éd. P.-F.-X. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne, 1455-1505*, Bruxelles, 1844, p. 84 (31 août, exposition du corps devant le grand autel de Saint-Lambert, *in feretro*, et funérailles au même endroit ; chroniqueur contemporain et bien informé).– JEAN DE ROYE, *Chronique scandaleuse*, t. 2, p. 119-120 (exposé nu, place Saint-Lambert).– PHILIPPE DE VIGNEULLES, *Chronique*, t. 3, p. 89 (*idem*).– *Additions au texte de Mélarl extraites des manuscrits 37 et 39*, éd. BALAU et FAIRON, *Chroniques liégeoises*, t. 2, p. 640-641 (corps exposé durant trois à quatre jours devant les degrés de Saint-Lambert, comme une pauvre bête, puis inhumation, sans apprêt, devant le grand autel de Saint-Lambert).

⁹³ *Suite au texte de Merica. Fin de Charles le Téméraire et de Louis de Bourbon*, p. 324-325.– *Luttes et mort de Guillaume de la Marck*, p. 329-330 (parle de funérailles dans la discrétion et l’absence de décorum, compte tenu de la présence de l’ennemi dans les murs de Liège, exposition du corps à Saint-Lambert).– JEAN MOLINET, *Chronique*, t. 1, p. 375 (récupéré dans le ruisseau par des frères mineurs, qui le conduisent d’abord à leur monastère puis à Saint-Lambert où le corps est exposé ; présence des collègues liégeois aux obsèques).– THOMAS BASIN, *Histoire de Louis XI*, t. 3, p. 194 (le corps, nu, reste sur place durant trois jours).– JEAN DE BRUSTHEM, *Chronique*, p. 124 (31 août, procession des églises et des mendiants avec croix et eau bénite, messe de funérailles chantée).– SUFFRIDUS PETRI, *Gesta*, p. 202 (enterrement sans aucune solennité, le 31 août). Voir encore n. précédente. Selon DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 2, p. 268, la sépulture de Louis de Bourbon comportait une lame de cuivre. De même pour VAN DEN BERG, *Les princes-évêques*, f^o 32 r^o-v^o, qui précise que l’évêque était en habits pontificaux, tenant la crosse dans le bras gauche, les mains jointes, la tête appuyée sur un coussin. Au-dessus de sa tête, ajoute-t-il, “son blason surmonte du heame de front cimier un lis, tenant deux anges, epitaphe a l’entour”. Précisions héraldiques également chez NAVEAU DE MARTEAU, POULLET, *Recueil d’épitaphes de Henri van den Berch*, t. 1, p. 2, n^o 3 : “Un écusson : trois fleurs de lis, à une bande brochant sur le tout. Heaume sans couronne. Cimier : une fleur de lis dont la feuille érigée est accostée de quatre feuilles recourbées”.

Un second groupe d'évêques cherchèrent un ultime refuge dans des monastères cisterciens. Ainsi, Jean d'Eppes qui, *post mortem*, réussit là où son oncle et prédécesseur avait échoué : il fut inhumé à l'abbaye du Val-Saint-Lambert, aux portes de Liège. On veilla à ce que la mort du prince, décédé à Dinant alors que ses troupes combattaient à Poilvache contre Waléran de Limbourg, ne soit pas divulguée. Il importait en effet de ne pas à la fois saper le moral des troupes liégeoises et ragaillardir celui de l'ennemi. C'est donc de nuit et sous le sceau du secret que le corps de l'évêque fut ramené au Val-Saint-Lambert, par son proche entourage, avant d'être inhumé, avec dignité, mais sans ostentation, et avec l'assistance minimale de l'abbé, de deux moines et de deux convers⁹⁴. Dans les années 1330, il fut question de transférer Jean d'Eppes à la cathédrale de Liège. Une tombe, une lame de métal et même une épitaphe furent créées à cette fin, mais il semble que les moines du Val-Saint-Lambert n'aient jamais consenti à ce qui leur apparut sans doute comme une perte de solennité pour leur église⁹⁵. Bien que très

⁹⁴ GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 125.— AUBRY DE TROISFONTAINES, *Chronica*, p. 942-943. Selon DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 1, p. 221, 306, il était représenté en habits épiscopaux. Même information dans VAN DEN BERG, *Les princes-évêques*, f° 15 v°. De Theux prétend en outre que le transfert du Val-Saint-Lambert à la cathédrale Saint-Lambert eut bien lieu (mais, t. 2, p. 21, il déclare qu'Adolphe de la Marck a été inhumé dans le tombeau de Jean d'Eppes!). L'information est controuvée par les sources en général et par l'épitaphe réalisée à l'occasion de l'élaboration, en 1740, d'un nouveau mausolée en l'honneur des évêques inhumés à la cathédrale : D.O.M. / R^{MORUM} ET CEL^{MORUM} D.D. / MEMORIE / EPISCOPORUM ET PRINCIPUM / LEODIENSIIUM : / HUGONIS DE PETRAPONTE, / X APRILIS M.CC.XXIX DEFUNCTI; / JOANNIS D'ENGHEN, / XXIII AUGUSTI M.CC.LXXXI. DEFUN.; / ADOLPHI DE WALDEECK, / XII DECEMBRIS M.CCC.II. DEFUNCTI; / ADOLPHI DE MARCKA, / III NOVEMBRIS M.CCC.XLIII, DEFUNCTI; / LUDOVICI DE BOURBON, / XXX AUGUSTI M.CCCC.LXXXII, DEFUN.; / IN PRAESBITERIO ANTE SUMMUM / ALTARE INHUMATORUM, QUORUM TUMBAE / SUBLATAE FUERUNT, DUM ILLUD PAVIMENTO / MARMAREO STRATUM FUIT. HOC MAUSOLEUM / ERIGI CURAVIT CAPITULUM PERILL : ECCL : CATH : / LEOD : A° M.D.CC.XL. (L. NAVEAU DE MARTEAU, *Recueil d'épitaphes de la cathédrale de Saint-Lambert*, *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 10, 1912, p. 44-45).

⁹⁵ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 65-66. Selon BOUILLE, *Histoire de la ville et pays de Liège*, t. 1, p. 256, la lame de cuivre qui se trouvait sur la tombe de Jean d'Eppes au Val-Saint-Lambert a été ôtée de nos jours. G. KURTH précise dans *Chronicon*, p. 66 et n. que, sur la plaque de marbre destinée à surmonter la sépulture de l'évêque Jean d'Eppes à la cathédrale de Liège, qu'il aurait dû gagner après avoir quitté l'abbaye du Val-Saint-Lambert, Hocsem fit graver une épitaphe dont les deux premiers vers étaient empruntés à celle que comportait la tombe située dans l'abbaye cistercienne, augmentée de cinq vers, du cru du chroniqueur. Il ajoute, p. 67, que l'espace disponible sur la tombe de Jean d'Eppes pour accueillir les sept vers de son épitaphe était insuffisant, de sorte que l'on limita celle de Jean d'Enghien à six vers.

imparfaitement connues, les funérailles de Robert de Thourotte ne sont pas banales pour autant. Elles furent en effet doubles. Enterré dans un premier temps à l'abbaye d'Aulne, il sera transféré ultérieurement à la grande abbaye cistercienne de Clairvaux, devant l'autel Saint-André, à la demande expresse de l'abbé du lieu, Étienne de Lexington. C'est là-bas, en fait, que Robert de Thourotte avait élu sépulture, à l'époque où il présidait encore aux destinées de l'Église de Langres⁹⁶.

⁹⁶ GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 128. – JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 275. Selon G. LEBROCQUY, *Histoire de l'abbaye d'Aulne, ses prospérités, ses défailances et ses revers, d'après le manuscrit unique de Dom Norbert Herset, dernier abbé d'Aulne, et les papiers recueillis par M. le Notaire Piérard de Thuin*, Paris-Bruxelles-Thuin, 1862, p. 53 et R. FOULON, *L'abbaye d'Aulne. Historique. Guide illustré des ruines*, Mons, 1990, p. 15, tous les deux sans citer de sources, Aulne aurait conservé les entrailles du prélat. Ils signalent encore, l'un, p. 53-54 n. 2, que la pierre sépulcrale du tombeau de Robert "est la seule qui ait échappé à la destruction d'Aulne, la seule du moins qui (*sic*) possède encore actuellement l'hospice établi dans l'enceinte même des ruines", l'autre, p. 14-15, que cette dalle en marbre est le seul vestige du tombeau que la communauté avait fait édifier à sa mémoire. G. BOULMONT, *L'abbaye d'Aulne, ou origines, splendeurs, épreuves et ruines de la « perle monastique » de l'Entre-Sambre-et-Meuse*, Namur, 1897, p. 77-78 et n. 1, parle d'une pierre qui, en 1758, remplaça la dalle primitive. D'après la reproduction de FOULON, *L'abbaye d'Aulne*, p. 13, elle semble pourtant bien dater du XIX^e siècle. Selon VAN DEN BERG, *Les princes-évêques*, f^o 17 v^o (orthographe ici comme ailleurs défailante), la pierre tombale "se voit encore dans les ruines de l'abbaye d'Alne elle a échappé à la destruction" ; Robert y était représenté en évêque, revêtu d'ornements pontificaux, tenant la crosse dans le bras gauche. Mention de la tombe de Robert de Thourotte à Aulne dans le Voyage littéraire de Dom Guyton dans les provinces belges en 1746, éd. E. DE BARTHÉLEMY, *Messenger des Sciences historiques*, 1886, p. 159. Le tombeau de Clairvaux est évoqué dans un *Liber sepulchrorum*, ms. original et copies perdus, connu par la transcription d'une copie abrégée (*Haec tabula ex veteribus compilata scripta fuit an. 1680*), éd. J.-P. MIGNE, sous le titre Monumenta Sac. Clarævallensis abbatiae et epitaphia sanctorum et virorum illustrium qui ibidem sepulti sunt. (Ex Fasciculo sanctorum Ord. Cisterciensis, auctore R.P.F. Chrysost. HENRIQUEZ, lib. II, Distinct. XLI, p. 407 – Bruxellæ, 1625, in-fol.), *Patrologie latine*, t. 185 bis, col. 1555 : *Robertus Episcopus Leodiensis. Ante altare B. Andreae Apostoli, in sinistra parte ipsius, in quodam arcu jacet bonæ memoriæ Dominus Robertus, Episcopus Lingonensis, postea Leodiensis*. Un crosseron (début XIII^e s.) et un anneau épiscopal (XIII^e s.) ont été découverts, en compagnie d'autres objets et en 1819, à l'abbaye de Clairvaux. Ils sont vraisemblablement issus d'une ou plusieurs tombes épiscopales, parmi celles de la vingtaine de cardinaux et d'évêques, de Langres notamment, inhumés dans cette abbaye. Ils pourraient être celle de Robert de Thourotte, mais tout cela reste pure hypothèse. Les objets en question sont conservés à PARIS, *Musée de l'histoire du Moyen Âge (Cluny)*, Cl. 948 et Cl. 669. Cf. É. TABURET-DELAHAYE, *L'orfèvrerie gothique (XIII^e-début XV^e siècle) au musée de Cluny. Catalogue*, Paris, 1989, p. 71-73. Clairvaux (France, dép. Aube, comm. Ville-sous-la-Ferté). Inhumé *in fine* à

Trois prélats seulement, parmi ceux qui nous intéressent, furent inhumés en compagnie de leurs ancêtres, dans le panthéon familial, une nécropole qui, pour deux d'entre eux, se trouvait dans un monastère cistercien. C'est en premier lieu le cas de Guillaume de Savoie. Décédé à Viterbe, ce cadet de la famille comtale de Savoie sera inhumé le 5 mai 1240, sur l'initiative de son frère Pierre, dans le bas-côté droit de l'église de l'abbaye d'Hautecombe, sur les rives du lac du Bourget⁹⁷. Jean de Flandre, quant à lui, prendra place aux côtés de son cousin, l'évêque de Cambrai Guillaume de Hainaut, et auprès de sa mère, à droite du grand autel, dans le chœur de l'abbaye de Flines⁹⁸, près de Douai, établissement fondé en 1234 par sa grand-mère, alors future comtesse de Hainaut-Flandre, Marguerite de Constantinople. Sur ses funérailles, les comptes de Lotin de Bruges, que j'ai déjà évoqués, donnent quelques informations précieuses. Sont en effet connus le coût du transport du corps d'Anhaive à Flines, notamment pour *porter le harnas de Hanheve en le*

Clairvaux, Robert sera cependant commémoré à la cathédrale de Liège (*Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, éd. MARCHANDISSE, p. 142).

⁹⁷ *Annales Laubienses*, p. 26 (*Catacumba* pour Hautecombe).— GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 127, le dit inhumé à Florence mais ajoute d'une part que, *aliqui dicunt*, ses viscères furent enterrés à Viterbe, d'autre part que son corps a été emmené à Hautecombe (*Catacumba*). Sur cette sépulture, cf., pour l'essentiel, G. PÉROUSE, *Hautecombe, abbaye royale*, Chambéry, 1926, p. 60-61.— C. BLANCHARD, *Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie*, Chambéry, 1874, p. 140-142. Cf. encore B. DEMOTZ, Art. Hautecombe, *Lexikon des Mittelalters*, t. 4, Munich-Zurich, 1989, col. 1977. Sur les funérailles, cf. A. PERRET, L'abbaye d'Hautecombe et les chroniques de Savoie, *Bulletin philologique et historique. Année 1965. Actes du 90^e Congrès national des Sociétés savantes tenu à Nice*, 1966, p. 673-674, qui se fonde sur la *Chronica latina Altaeombae*, éd. D. PROMIS, *Monumenta Historiae Patriae, SS.*, t. 1, 1840, col. 673 (*non vidi*), reproduite par L. WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Margraf in Italien, sein Haus und seine Lande*, t. 4, *Preuves*, Berne-Zurich, 1858, p. 64, n° 128.— U. CHEVALIER, *Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349*, t. 2, Valence, 1913, col. 337, n° 7797. Reproduction du tombeau actuel, plus exactement un cénotaphe du XIX^e siècle, dans L. CIBRARIO, *Storia e descrizione della reale Badia d'Altacomba antico sepolcro dei reali di Savoia*, t. 2, Turin, 1843, n° 22. Hautecombe (France, dép. Savoie, comm. Saint-Pierre-de-Curtille). Cf. ill. 2.

⁹⁸ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 83.— 1402, p. 231.— JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 483.— E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'abbaye de Flines*, Paris-Lille-Douai-Bruxelles, 1874, p. 80, 414-415.— M. COMBLEN-SONKES, C. VAN DEN BERGEN-PANTENS, *Les mémoires d'Antoine de Succa. Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, t. 1, *Introductions, catalogue*, Bruxelles, 1977, p. 104-105, 109 ; t. 2, *Transcription, planches*, f° 7 r°, 13 r°. Flines-les-Raches (France, dép. Nord). Inhumé *in fine* à Flines, Jean est cependant commémoré à la cathédrale et dans diverses collégiales de Liège (*Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, éd. MARCHANDISSE, p. 141).

nef pour le naviage, de son escorte, des linceuls, des chandeliers et des cierges, des aumônes ou encore *pour faire le litier sour qoi li cors fu mis*. Plus intéressant peut-être, enfin, 60 sous furent octroyés à celui qui *tailla et ovri le cors l'eveske*, ce qui suppose, semble-t-il, à tout le moins un embaumement⁹⁹. Reste à évoquer Arnould de Hornes. Sa dépouille, peut-être embaumée, fut acheminée par bateau à la nécropole familiale des Hornes, soit l'abbaye prémontrée de Keizerbosch. Ses viscères avaient auparavant été déposés à la chartreuse liégeoise des Douze Apôtres, à Cornillon¹⁰⁰.

⁹⁹ MARCHANDISSE, *Un prince en faillite*, p. 71-72.– PONCELET, Guy de Hainaut, p. 528-529.

¹⁰⁰ RAOUL DE RIVO, *Gesta*, p. 66.– 1402, p. 409.– JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 94.– JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée*, p. 223-224.– CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 335-336. Keizerbosch (Pays-Bas, Limbourg). Dans les sources mentionnées, l'on parle de viscères, d'entrailles et de cœur. C'est plus spécialement de cœur qu'il est question dans l'épithaphe que comportait ce tombeau de la Chartreuse : HIC IACET COR HUMATUM CUM ATTINENTIS REVERENDI PATRIS DNI ARNOLDI DE HERNE EPISCOPI QUONDAM LEODIENSIS. CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN. QUI OBIIT ANNO DNI MILLESIMO TRICENTESIMO OCTUAGESIMO NONO, DECIMA DIE MARTII. ORATE PRO EO (NAVEAU DE MARTEAU, POULLET, *Recueil d'épithaphe de Henri van den Berch*, t. 2, p. 18, n° 1267 ; il est ajouté : "I. Six écussons : 1. trois huchets (Hornes).– 2. une escarboucle fleurdelisée (Clèves).– 3. (Hornes).– 4. une croix chargée en cœur d'un écusson aux armoiries de Hornes.– 5. burelé de dix pièces.– 6. un lion couronné. II. Entre le deuxième et le troisième écusson, l'auteur représente une mitre, et, entre le quatrième et le cinquième écusson, un cœur"). Selon VAN DEN BERG, *Les princes-évêques de Liège*, f° 27 v°, la sépulture aurait comporté une lame de cuivre et il précise par ailleurs que "l'écusson principale et surmonte de la mitre et de la crosse blasonne d'une creus a l'ecusse de Hornes surletout au milieu de deux autres l'un aux armes de Hornes et l'autre marqué d'un cœur, et ses 4 quartiers Hornes Cleves Looz Hasbourg". Arnould fit bien entendu célébrer l'anniversaire de son décès à Keizerbosch, ainsi qu'il est indiqué dans les divers obituaires de l'établissement : 7 mars, *Commemoratio domini Arnoldi de Horne episcopi Leodiensis qui legavit nobis tres modios siliginis de Leenden mesure recipiendos de molendino de Leenden anno 1390* (AVERBODE, Archives de l'abbaye, IV, n° 197 (copie XVII^e du nécrologe de Keizerbosch), f° 162 v° ; II, n° 201 bis (nécrologe de Keizerbosch, 1850, réalisée sur la base de A., nécrologe d'Averbode, B., nouveau nécrologe de Keizerbosch, peut-être le ms. 200, des XVI^e-XVIII^e siècles, actuellement perdu, C., peut-être le ms. 197, et D., ancien nécrologe de Keizerbosch, peut-être le ms. 201, fragment XIV^e d'un nécrologe de Keizerbosch), f° 17 r°). Je remercie chaleureusement M. H. JANSSENS, Archiviste de l'abbaye d'Averbode, qui m'a fort obligeamment transmis ces informations, ainsi que le Prof. Dr A.J.A. BIJSTERVELD (Univ. Tilburg), qui m'a aiguillé dans cette recherche à propos de Keizerbosch (lettre du 7 mai 1993). J'ajoute qu'Arnould de Hornes fonda également son anniversaire à Saint-Lambert, comme en témoigne un acte du 20 février 1411, où il est question, à cette fin, de terres situées à Russon (Belgique, prov. Limbourg, arr. et com. Tongres) : É. PONCELET, *Cartulaire de l'Église Saint-Lambert de Liège*, t. 5, Bruxelles, 1913, p. 48, et sa mention dans COLLECTION PRIVÉE, *Obituaire de la*

Deux évêques de Liège ne s'intègrent pas dans les divers groupes que j'ai circonscrits précédemment. C'est tout particulièrement le cas pour Thibaut de Bar. Décédé à Rome de ses blessures, l'évêque-chevalier ne gagnera ni Liège, ni, à défaut, le Barrois. Il lui fut fait des obsèques solennelles dans la basilique Saint-Pierre de Rome, *in porticu ecclesie*¹⁰¹. L'on connaît, grâce notamment aux comptes impériaux dressés par Gilles de la Marcella, l'un des proches d'Henri de Luxembourg, plusieurs dépenses effectuées pour *estoffes do scafare* et pour l'achat de cire en vue d'un service funèbre en l'honneur de Thibaut, aux frères prêcheurs de Rome¹⁰². Quelques mots enfin à propos de Jean d'Arckel et de ses funérailles assez particulières. Arckel, qui avait été évêque d'Utrecht avant d'être transféré à Liège lors du départ d'Englebert de la Marck, avait décidé, dès avant de gagner Liège, d'être inhumé dans la première cathédrale dont il avait été le chef, celle d'Utrecht. C'est donc là-bas, tout naturellement, que son corps sera emmené et inhumé de façon très simple et rapide, aux côtés de son frère Robert, mort en 1347, dans un tombeau en pierre de Tournai, semble-t-il. Le chroniqueur Guillaume Heda nous apprend qu'ultérieurement, *ingrati cives, ac pristini immemores beneficii, violato postea monumento, imposuerunt in illo Fredericum ex Blanckenheim Episcopum sublatis clypeis alterius*. C'est de l'évêque d'Utrecht Frédéric de Blanckenheim, mort en 1423, qu'il est ici question. Cela dit, manifestement, Liège ne voulut pas laisser partir son évêque sans lui avoir organisé, au préalable, des funérailles. Celles-ci se déroulèrent à Saint-Lambert, le jour du décès, en présence du corps. Au cours d'une première célébration, les neuf leçons des vigiles furent prononcées par les chanoines de Saint-Lambert, tandis que ceux des églises secondaires se chargèrent des répons. Elle fut suivie, le lendemain, d'une grand-messe célébrée par l'abbé de Saint-Jacques, assisté, pour les *commendationes*, de ses homologues de Saint-Laurent, du Val-Saint-Lambert, de Beaufort et du Neufmoustier de Huy, tous *in pontificalibus*¹⁰³. Par ailleurs, les viscères du prince, cœur et

cathédrale Saint-Lambert 1424, 1447 (1417), 1463, p. 19.

¹⁰¹ JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 132 : [...] *quem frater regis Roberti in porticu ecclesie Sancti Petri capella pape fecit solemniter sepeliri* ; JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 6, p. 152, précise que *fist l'evesque Tybau be Bars releveir de terre et le fist metre en l fietre de covre, et par-dedens l'englieze de Saint-Pire honorablement le fist ensevelir, et son ymage fist pondre par-desus ens en mure ; [...]*.

¹⁰² SCHWALM, *Constitutiones et Acta publica imperatorum et regum*, t. 4,2, p. 1174-1175.

¹⁰³ Il s'agit de Nicolas du Jardin, Robert de Genimont, Jacques de Haccourt, Guillaume de Humain et Jean de Liège, respectivement abbés de Saint-Jacques, de Saint-Laurent, du Val-Saint-Lambert, du Neufmoustier (Huy) et de Beaufort. Cf. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. 2, Maredsous, 1928, p. 19, 46-47, 162-163, 290, 228.

intestins, placés dans un vase, furent confiés à la terre à l'entrée du chœur de l'église des Guillemins, à Liège¹⁰⁴.

Je terminerai mon propos par quelques réflexions qui me semblent se dégager des éléments que je viens d'exposer à propos de la mort des princes-évêques de Liège des XIII^e-XV^e siècles, de leurs funérailles et de leurs sépultures.

Tout d'abord, on vient de le voir avec Jean d'Arckel, certains évêques ont reçu une double sépulture, précédée, peut-être, d'un embaumement. Dans le cas de Jean de Flandre, dont l'inhumation fut unique, le doute n'est pas permis. Qui dit embaumement, dit nécessairement ouverture du corps et éviscération de celui-ci. Que penser dès lors de la double sépulture d'un Jean d'Arckel (corps à Utrecht, entrailles aux Guillemins) et d'un Arnould de Hornes (corps à Keizerbosch, entrailles aux Chartreux de Liège) ? Faut-il y voir une simple opportunité, née d'un embaumement destiné à permettre l'acheminement du corps vers une dernière demeure assez lointaine, soit, en d'autres termes, la création *de facto* de deux entités devant impérativement être inhumées, l'une d'elles ayant été tout naturellement conservée à Liège ? À moins qu'il ne s'agisse plutôt, de la part des prélats eux-mêmes, d'une volonté expresse et consciente de démembrement du corps¹⁰⁵, de *dilaceratio*

¹⁰⁴ 1402, p. 373.– RAOUL DE RIVO, *Gesta* p. 28.– JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, p. 75 et apparat critique n. b et c-76.– JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée*, p. 211-212.– CORNELLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 313 (qui déclare que lesdits viscères ont été ensevelis aux Chartreux de Liège, ce en quoi il confond Arckel avec Arnould de Hornes ; les éd. de la chronique rectifient dans une n. a).– GUILLAUME HEDA, *Historia episcoporum Ultraiectensium*, dans A. VAN BUCHELL (BUCHELIUS), *De episcopis Ultraiectinis*, Utrecht, 1642-1643, p. 243 (pour la citation), 246.– E.J. HASLINGHUIS, C.J.A.C. PEETERS, *De dom van Utrecht*, La Haye, 1965, p. 368 (où il est question, dans une citation de Buchell, d'un tombeau de marbre noir, alors que D. ROGGEN, Doornikse graffplastiek in het Sticht, *Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, t. 13, 1951, p. 193-198, parle de pierre de Tournai). Selon VAN DEN BERG, *Les princes-évêques de Liège*, f° 26 r°-v°, le tombeau d'entrailles se trouvait à l'entrée du chœur de l'église des Guillemins et la sépulture était ornée des armes de l'évêque, « graves sur le tout d'une Croix en deux écussons surmonté de la mitre ses quatre quartiers dispose aux angles de la pierre ». Sur ce dernier point, dans NAVEAU DE MARTEAU, POULLET, *Recueil d'épigraphes de Henri van den Berch*, t. 1, p. 71, n° 1436, il est ajouté au texte de l'épigraphie : « 1. Au centre de l'inscription, deux écussons accolés, sommés d'une mitre portant, sur le bandeau, les mots : IOHANS DERKEL : 1. deux fasces bréteessées et contrebréteessées (*Arckel*).– 2. une croix chargée en cœur d'un écu aux armes d'Arckel. II. Aux côtés de l'inscription, quatre écussons : 1. (*Arckel*), comme ci-dessus.– 2. sept losanges accolées 4, 3, en fasces ne touchant pas les bords de l'écu.– 3 et 4 (vides) ». Bien qu'inhumé à Utrecht, Jean d'Arckel sera commémoré à la cathédrale de Liège (COLLECTION PRIVÉE, *Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert 1424, 1447 (1417), 1463*, p. 30).

¹⁰⁵ La bibliographie de cette question est fort étendue. Une excellente mise au point,

corporis, et, partant de pluralité de sépultures et de prières, une décision qui aurait alors été prise au mépris du droit canonique, et notamment de la décrétale *Detestande feritatis*, promulguée en 1299 par Boniface VIII ? Difficile d'apporter une réponse péremptoire à cette question. Il convient cependant de signaler qu'il y eut, dans l'histoire épiscopale liégeoise, un précédent de "corps en morceaux", celui d'Henri II de Leez, décédé à Pavie en 1164, et dont *cujus corpus intestinis ejectis excoctum et Leodii delatum, in ecclesia beati Lamberti cum condigno est honore tumulatum*¹⁰⁶.

Deuxième réflexion : il importe de s'interroger sur le point de savoir si la théorie selon laquelle, aux XI^e-XII^e siècles, seuls sont inhumés à la cathédrale Saint-Lambert les évêques ayant été auparavant chanoines cathédraux est applicable à la période envisagée ici. Je pense devoir répondre par la négative. L'ancienne appartenance d'un évêque au chapitre cathédral liégeois n'implique pas en effet, *ipso facto*, son inhumation en son sein. Ainsi Jean d'Eppe, prévôt de Saint-Lambert dès 1202¹⁰⁷, fut-il enterré à l'abbaye du Val-Saint-Lambert. Robert de Thourotte fut lui aussi chanoine de Saint-Lambert et abbé de Notre-Dame-aux-Fonts¹⁰⁸, mais il opta pour une abbaye cistercienne. Quant à Arnould de Hornes, chanoine de Saint-Lambert dès 1362¹⁰⁹, il sera enterré à Keizerbosch. On signalera encore que si Hugues de Pierrepont avait été suivi dans ses choix, il eût été inhumé au Val-Saint-Lambert¹¹⁰, et non à la cathédrale, dont il avait pourtant été également le prévôt, de 1196 à 1200¹¹¹. À l'inverse, il n'est absolument pas indispensable

assortie d'une bonne bibliographie, est constituée, à mon sens, par l'article d'A. PARAVICINI-BAGLIANI, Démembrement et intégrité du corps au XIII^e siècle, *Terrain. Carnets du Patrimoine ethnologique*, n° 18, *Le corps en morceaux*, 1992, p. 26-32. Plus largement, cf. ID., *Le corps du pape*, Paris, 1997 et ID., *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel duecento*, Spolète, 1991.

¹⁰⁶ *Gesta abbatum Trudonensium*, t. 2, p. 49.— KUPPER, *Series episcoporum*, p. 79.

¹⁰⁷ *Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, éd. MARCHANDISSE, p. 60.— S. CHOT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au Moyen Âge. Nationalité, conditions juridique, sociale et intellectuelle des chanoines*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1954-1955, p. 73.— É. SCHOOLMEESTERS, Liste des prévôts de l'église Saint-Lambert pendant les XI^e, XII^e et XIII^e siècles, *Leodium*, t. 4, 1905, p. 98.— E. DE MARNEFFE, Tableau chronologique des dignitaires du chapitre Saint-Lambert à Liège, *A.H.E.B.*, t. 25, 1895, p. 461-466.

¹⁰⁸ GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 127.— BORMANS, SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. 1, p. 267.— É. SCHOOLMEESTERS, Les archiprêtres de Liège, *Leodium*, t. 8, 1909, p. 65.— CHOT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert*, p. 107.

¹⁰⁹ *Id.*, p. 164.

¹¹⁰ Cf. *supra* et n. 83-84.

¹¹¹ Dès 1196. Cf. KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 326 et n. 100.— CHOT-

d'avoir été tréfoncier liégeois pour être accueilli *post mortem* dans l'enceinte de la cathédrale. Ainsi, même s'ils n'exercèrent jamais de fonctions canoniales à Saint-Lambert, Jean d'Enghien, retenu seulement durant un temps à Notre-Dame-aux-Fonts, pour des raisons politiques, Adolphe de la Marck ou Jean de Wallenrode seront-ils enterrés à la cathédrale.

À côté de Saint-Lambert, qui ne fit office de nécropole épiscopale que par intermittence, les monastères cisterciens semblent avoir eu l'attrait de prédilection pour les prélats liégeois. Celle-ci, tout spécialement de la part des premiers évêques du XIII^e siècle, ne me semble pas tenir aux règles spécifiques édictées par les cisterciens en matière de mort, en particulier à celle qui autorise, dès 1157, l'inhumation des fondateurs dans l'enceinte des établissements religieux¹¹², et donc, par suite, l'érection de nécropoles familiales, facteurs d'affirmation et d'unité des principautés territoriales, comme celles ici des Savoie et des Dampierre. Jean d'Eppes, Robert de Thourotte et, bien entendu, Hugues de Pierrepont, qui en toute logique aurait dû être enterré au Val-Saint-Lambert, ont élu sépulture dans des abbayes cisterciennes, principalement parce qu'elles étaient chères à leur cœur¹¹³. Des mains d'Hugues, le Val-Saint-Lambert reçut, en 1202, le lieu de son implantation définitive, sa fondation en d'autres termes, et d'autres abbayes cisterciennes lui durent également nombre de donations de toute sorte¹¹⁴. Il en alla de même de Jean

STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert*, p. 47.— DE MARNEFFE, Tableau chronologique des dignitaires du chapitre Saint-Lambert, *A.H.E.B.*, t. 25, p. 458-461.— SCHOOLMEESTERS, Prévôts de Saint-Lambert, p. 98.— ID., Tableau des archidiacres du diocèse de Liège pendant le XII^e siècle, *Leodium*, t. 3, 1904, p. 142-143.

¹¹² E. DABROWSKA, Le rite funéraire propre à l'ordre de Cîteaux. Son développement, sa réception, ses filiations, *Unanimité et diversité cisterciennes. Filiations – Réseaux – Relectures du XI^e au XVII^e siècle. Actes du Quatrième Colloque international du C.E.R.C.O.R., Dijon, 23-25 septembre 1998*, Saint-Étienne, 2000, p. 229.

¹¹³ Voir, en général, DIMIER, Trois évêques de Liège.

¹¹⁴ C'est Hugues qui concéda l'emplacement définitif de l'abbaye du Val-Saint-Lambert par un acte daté de 1202 (PONCELET, *Actes Hugues de Pierrepont*, p. 6-7. Cf. encore VAN DERVEEGHDE, *Le domaine du Val-Saint-Lambert*, p. 30-31.— BERLIÈRE, *Monasticon*, t. 2, p. 157). Hugues de Pierrepont ne se montra pas seulement des plus généreux avec les monastères existants, il favorisa également l'érection de nouveaux établissements. Outre le Val-Saint-Lambert, son nom est attaché à la création des abbayes de Val-Dieu (Belgique, pr. Liège, arr. Verviers, comm. Herve (Charneux)), du Val-Notre-Dame (Belgique, pr. Liège, arr. Huy, comm. Wanze (Antheit)), du Val-Benoît (Liège), d'Aywières (Belgique, pr. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Lasne (Couture-Saint-Germain)), de Saint-Rémy-sous-Rochefort (Belgique, pr. Namur, arr. Dinant) et de la Ramée (Belgique, pr. Brabant wallon, arr. Nivelles, comm. Jodoigne (Jauchelette)). Cf. PONCELET, *Actes Hugues de Pierrepont*, p. LIII-LIV. Rappelons par ailleurs les legs qu'il fit à l'abbaye d'Aulne (cf. *supra*).

d’Eppes, qui prononça sa première messe épiscopale au Val-Saint-Lambert¹¹⁵ et lui consacra un dixième de sa production diplomatique¹¹⁶. Quant à Robert de Thourotte, dès 1235, il obtenait qu’un service soit célébré pour lui-même, après sa mort, dans l’ordre cistercien tout entier¹¹⁷ et fondait par ailleurs, en 1242, l’anniversaire de son prédécesseur à Clairvaux¹¹⁸ et dans toutes les abbayes cisterciennes du diocèse de Liège¹¹⁹. Il introduisit par ailleurs plusieurs demandes d’affiliation d’abbayes à l’ordre de Cîteaux¹²⁰. Sans doute est-ce, de la même façon, par attachement à ces établissements religieux que les tombeaux de cœur et d’entrailles de Jean d’Arckel et d’Arnould de Hornes furent établis dans le monastère des Guillemins et à la chartreuse de Cornillon. Un an à peine après son arrivée à Liège, Arckel incorporait une église à la future demeure ultime de ses viscères, pour en accroître les revenus¹²¹. Quant à Hornes, dès 1375, il avait voulu créer une maison de chartreux à Utrecht, dont il était alors l’évêque¹²².

Dernière interrogation : que reste-t-il des sépultures épiscopales liégeoises des XIII^e-XV^e siècles ? La réponse est cinglante et pénible : rien, ou quasi rien. Point ne subsiste, à Liège, de dalle armoriée, comme celle de l’évêque de Tournai Ferry de Clugny, à Santa Maria del Popolo, à Rome ; point non plus de tombeau, même mutilé, comme celui des évêques Pierre d’Ailly, à

¹¹⁵ GILLES D’ORVAL, *Gesta*, p. 123.

¹¹⁶ LECOMTE, *Regestes des actes de Jean d’Eppes*, p. XI. En outre, il autorisa la fondation de l’abbaye de Moulins (Belgique, pr. Namur, arr. Dinant, comm. Anhée (Warnant)), protégea celle de Saint-Rémy-lez-Rochefort et promit des indulgences aux bienfaiteurs de celles de La Ramée et du Val-Saint-Lambert (*Id.*).

¹¹⁷ J.-M. CANIVEZ, *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, t. 2, *Ab anno 1221 ad annum 1261*, Louvain, 1934, p. 140.– DIMIEZ, *Trois évêques de Liège*, p. 321.

¹¹⁸ DIMIER, *Trois évêques de Liège*, p. 320.

¹¹⁹ CANIVEZ, *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis*, t. 2, p. 254.– É. SCHOOLMEESTERS, *Les registres de Robert de Thourotte, prince-évêque de Liège*, *B.S.A.H.D.L.*, t. 15, 1906, p. 33.– DIMIER, *Trois évêques de Liège*, p. 321.

¹²⁰ Notamment en faveur de l’abbaye de la Paix-Dieu (Belgique, pr. Liège, arr. Huy, comm. Amay (Jehay)) : CANIVEZ, *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis*, t. 2, p. 237. En 1246, il demanda au chapitre général de l’ordre de Cîteaux que la Saint-Lambert soit fêtée *cum duodecim lectionibus et una missa*, ce qui lui fut accordé : *Id.*, p. 302.

¹²¹ R. VAN DER MADE, *Inventaire analytique et chronologique du chartrier des Guillemins de Liège (1317-1669)*, Bruxelles, 1955, p. 10.– J. DARIS, *Notice sur l’abbaye de Saint-Laurent à Liège*, *B.S.A.H.D.L.*, t. 2, 1882, p. 157.– R. LEJEUNE, Jean de Mandeville et les Liégeois, *Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à M. Maurice Delbouille, Professeur à l’Université de Liège*, t. 2, *Philologie médiévale*, Gembloux, 1964, p. 422.

¹²² THON, *Art. Arnoul de Hornes*, col. 607.

Cambrai¹²³, ou Guy d'Avesnes, à la cathédrale d'Utrecht. Il semble bien que, de fait, le sort se soit véritablement acharné sur les églises qui accueillirent les sépultures épiscopales liégeoises. Qu'on en juge plutôt. Les tombes des évêques de Liège inhumés à la cathédrale de Liège, celles ici mentionnées tout au moins, ont été détruites en 1740, lors de la pose d'un pavement de marbre, et remplacées par un monument commémoratif rappelant leur existence¹²⁴. L'abbaye du Val-Saint-Lambert n'a pas survécu au Moyen Âge¹²⁵. Aulne fut incendiée en 1794¹²⁶, l'église de Clairvaux disparut complètement en 1819¹²⁷ et Flines fut démolie la même année qu'Aulne¹²⁸. L'église et la majeure partie du monastère de Keizerbosch ont été détruits en 1798¹²⁹, un an avant la chartreuse de Liège¹³⁰. Quant aux Guillemins, depuis la Révolution, ils n'existent plus¹³¹, tout comme le sépulcre de Thibaut de Bar, l'ancienne basilique Saint-Pierre de Rome, "victime" du renouveau artistique des XVI^e-XVII^e siècles¹³². Seuls subsistent de nos jours quelques minces fragments, à peu près inutilisables, de la sépulture de Jean d'Arckel,

¹²³ À ce propos, cf. L. NYS, La tombe de Pierre d'Ailly, cardinal et évêque de Cambrai († 9 août 1420). Une œuvre à verser au catalogue du tailleur d'images et tombier tournaisien Jean Tuscap, *Revue des Archéologues et Historien d'Art de Louvain*, t. 26, 1993, p. 33-58.

¹²⁴ FORGEUR, Sources et travaux concernant la cathédrale, p. 54 et, tout récemment, R. FORGEUR et M. LEFFTZ, Note complémentaire sur les tombeaux des princes-évêques de Liège des 17^e et 18^e siècles, *B.S.R.L.V.L.*, t. 13, n° 19 (n° 283), 1998, p. 815-816. Il est précisé dans cette dernière étude que le travail fit l'objet d'une négociation en avril 1739 entre les chanoines de Saint-Lambert et le lapidaire Julien Hallet. Il est alors décidé d'ériger un monument de marbre pour 1 100 florins pour y graver les épitaphes des cinq évêques qui ont été enterrés dans le presbitère de cette église, monument dont l'élaboration commença en mai 1740. L'année suivante, les modifications qu'Hallet souhaitait apporter à son œuvre seront repoussées par le chapitre.

¹²⁵ L'abbaye cistercienne du Val-Saint-Lambert, fondée au début du XIII^e siècle, a connu de nombreuses vicissitudes (cf. BERLIÈRE, *Monasticon*, t. 2, p. 172).

¹²⁶ J.-M. CANIVEZ, Art. Aulne, *D.H.G.E.*, t. 5, Paris, 1931, col. 667-668. – BERLIÈRE, *Monasticon*, t. 1, p. 342.

¹²⁷ J.-M. CANIVEZ, Art. Clairvaux, *D.H.G.E.*, t. 12, Paris, 1953, col. 1058-1059.

¹²⁸ J. BLANPAIN, Art. Flines, *D.H.G.E.*, t. 17, Paris, 1971, col. 492-494.

¹²⁹ Cf. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. 2, Straubing, 1952, p. 294. – T. KLAVERSMA, De geschlachten van Altena en Horne tot ca 1300, *Publications de la Société historique, archéologique dans le Limbourg*, t. 114, 1978, p. 47-49.

¹³⁰ BERLIÈRE, *Monasticon*, t. 2, p. 526.

¹³¹ VAN DER MADE, *Inventaire du charrier des Guillemins*, p. 14.

¹³² L'on ne trouve pas mention de la tombe de Thibaut de Bar dans TIBERIUS ALPHARANUS, *De Basilicae Vaticanae. Antiquissima et nova structura*, éd. M. CERRATI, Rome, 1914, p. 108-128, 194-197.

détruite en 1586¹³³, et le cénotaphe XIX^e de Guillaume de Savoie à Hautecombe¹³⁴. Peu de monuments donc et le dépouillement de tout un ensemble de sources somme toute assez indirectes – chroniques modernes, histoires anciennes de Liège et de son diocèse, récits de voyage¹³⁵, etc. – ne permet guère de pallier, par des descriptions ou par des dessins, l’absence des monuments eux-mêmes. Restent les épitaphes, qui, il est vrai, pour la plupart, ont été conservées. Toutefois, quelles aient été rédigées *a posteriori* ou à titre d’éloge funèbre, qu’elles mettent l’accent sur la caractéristique principale du prélat, par exemple, dans le cas de Robert de Thourotte, sur sa participation à la création de la Fête-Dieu¹³⁶, ou, assez souvent, qu’elles mentionnent de la

¹³³ À ce propos, cf. HASLINGHUIS-PEETERS, *Dom van Utrecht*, p. 243-249. Plus largement ROGGEN, *Doornikse grafplastiek in het Sticht.* – H. TUMMERS, *Recente vondsten betreffende vroege grafsculptuur in Nederland. Dertiende en veertiende eeuw, Bulletin van de koninklijke nederlandse oudheidkundige Bond*, t. 92, 1993, p. 34-40.

¹³⁴ Cf. ill. 2.

¹³⁵ J’ai exploré un maximum des récits de voyages consultables, parmi la liste dressée par L. HALKIN dans *Une description inédite de la ville de Liège en 1705*, Liège, 1948, complétée par ID., *Supplément à la Liste chronologique des Descriptions de Liège faites sous l’Ancien Régime, B.S.R.L.V.L.*, t. 4, n° 111, 1955, p. 495-499. FORGEUR, *Sources et travaux concernant la cathédrale*, p. 39, exprime fort justement l’intérêt très ponctuel, circonstanciel, des récits de voyage à Liège quant aux descriptions d’édifices religieux. C’est très exactement ce que j’ai constaté pour la présente étude et pour l’époque qui nous concerne, dans une majorité des récits en question. Ainsi, par exemple, dans E. MARTÈNE et U. DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1724, p. 184-185, il est simplement fait mention des tombeaux de cuivre de plusieurs évêques de Liège, notamment Hugues de Pierrepont et Louis de Bourbon, ce qui n’est pas une information inédite, tandis qu’il est attiré l’attention du lecteur sur le monument funéraire du prince-évêque Érard de la Marck (1505-1538), d’ailleurs représenté, ce qui constitue, là aussi, une constante des récits rédigés par ceux qui ont visité Liège au fil du temps.

¹³⁶ EXTA / HIC EXTANT / ET QUIEVIT CORPUS / RMI PRÆSULIS ROBERTI / EPISCOPI LEODIENSIS 68 / QUI PRIMUS IN ORBE CHRISTIANO / FESTUM CORPORIS CHRISTI CELEBRANDUM INDIXIT / DEIN CLARAM VALLEM DELATUM CUM FUISSET / OLIM EPISCOPUS LINGONENSIS / OBIIT 17 KAL NOVEMBRIS / ANNO DOMINI 1247. Épitaphe (moderne) de la sépulture de Robert de Thourotte à Aulne (photographie parfaitement lisible, dans FOULON, *L’abbaye d’Aulne*, p. 13). DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 1, p. 266 (INDUXIT ; ANNO DOMINI M.CC.XLV), prétend qu’il s’agit du texte de l’épitaphe du tombeau de Robert à l’abbaye de Clairvaux. VAN DEN BERG, *Les princes-évêques*, f° 16 v°, propose une épitaphe également pour Clairvaux : HIC QUIEVIT CORPUS REVERENDISSIMI PRÆSULIS ROBERTI EPISCOPI LEODIENSIS LXVIII. QUI PRIMUS IN ORBE CHRISTIANO FESTUM CORPORIS CHRISTI CELEBRANDUM INDUXIT. DEIN CLARUM VALLEM DELATUM, CUM FUISSET OLIM EPISCOPUS LUNGENSIS. OBIIT XVII KALENDAS NOVEMBRIS M CC XXXXVI. Selon FOULON, *L’abbaye d’Aulne*, p. 14, dans la présente épitaphe, il faut lire *mo* entre “17” et “kal.”. Je n’aperçois rien sur

façon la plus banale qui soit, le nom et la date de décès du personnage, ces inscriptions funéraires ne paraissent pas d'un grand intérêt pour mon propos¹³⁷.

Tout ceci pour conclure que si, dans divers domaines, l'histoire de Liège dispose d'un ensemble de sources d'une très grande richesse, sources qui permettent alors d'aller au fond des choses, d'en proposer un tableau à la fois nuancé et original, dans d'autres cas, en revanche, malheureusement – et l'on aurait bien tort de tourner en dérision cette situation que l'on est souvent forcé de rappeler –, la moisson d'informations s'avère nettement moins fournie et l'historien de Liège doit alors avoir l'humilité de reconnaître les limites de sa recherche¹³⁸.

la photographie. À dire vrai, ainsi libellée, la formule de datation est complète.

¹³⁷ Elles sont pour la plupart proposées par NAVEAU DE MARTEAU, POULLET, *Recueil d'épithaphes de Henri van den Berch*. Voir aussi DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 1-2. Fragment de l'épithaphe que comportait la première sépulture de Guillaume de Savoie signalée par GUICHENON, *Savoie*, t. 1, p. 256.– BLANCHARD, *Hautecombe*, p. 142, suite de la n. 2 de la p. 141.– PERRET, *Hautecombe*, p. 673 (édition livresque, sans disposition réelle de l'inscription). Épithaphe que comporte l'actuel tombeau du Savoyard : BLANCHARD, *Hautecombe*, p. 142, suite de la n. 2 de la p. 141.– CIBRARIO, *Storia e descrizione della reale Badia d'Altacomba*, t. 1, p. 96. Épithaphe de Jean de Flandre : PONCELET, Guy de Hainaut, p. 501 et n. 2, d'après A. MIRAEUS et J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. 3, Bruxelles, 1734, p. 147, à propos de laquelle É. Poncelet déclare que l'inscription a été copiée d'après un ms. de l'abbaye d'Anchin, non d'après la sépulture. Il ajoute que "On doit y avoir ajouté postérieurement la date présumée du décès de l'évêque".– HAUTCOEUR, *Flines*, p. 415.

¹³⁸ À la bibliographie mentionnée à la n. 1 de notre étude, rentrée à l'automne 2001, nous ajouterons l'ouvrage suivant, que nous n'avons pas encore pu consulter : ST. HEINZ, B. ROTHBRUST, W. SCHMID, *Die Grabmäler der Erzbischöfe von Trier, Köln und Mainz*, Trèves, 2004.

Annexe

Tableau récapitulatif des lieux de sépulture
des princes-évêques de Liège (1200-1482)

NOMS DES PRINCES-ÉVÊQUES	LIEUX DE SÉPULTURE	REMARQUES
Hugues de Pierrepont	Cathédrale Saint-Lambert de Liège (sépulture détruite).	Hugues de Pierrepont avait souhaité être inhumé à l'abbaye du Val-Saint-Lambert, mais son choix ne fut pas respecté.
Jean d'Eppes	Abbaye du Val-Saint-Lambert (Belgique, pr. Liège, arr. Liège, comm. Seraing) (sépulture détruite).	Un transfert à la cathédrale Saint-Lambert fut envisagé, mais il fut probablement refusé par les moines du Val-Saint-Lambert.
Guillaume de Savoie	Abbaye d'Hautecombe (France, dép. Savoie, comm. Saint-Pierre-de-Curtille), nécropole des Savoie (cénotaphe, XIX ^e s.).	
Robert de Thourotte	Abbaye de Clairvaux (France, dép. Aube, comm. Ville-sous-la-Ferté) (sépulture détruite).	Ses entrailles auraient été conservées par l'abbaye d'Aulne (Belgique, pr. Hainaut, arr. Thuin, comm. Gozée), où il avait été enterré dans un premier temps. Inhumation à Clairvaux décidée alors que Robert de Thourotte était encore évêque de Langres.

<i>Henri de Gueldre</i>	<i>Inhumé à l'église Notre-Dame de Ruremonde, nécropole de divers membres de la famille comtale/ducale de Gueldre (sépulture détruite).</i>	<i>Occurrence rejetée : résignataire et décédé en simple laïc.</i>
Jean d'Enghien	Cathédrale Saint-Lambert de Liège (sépulture détruite).	Inhumé dans un premier temps à l'église Notre-Dame-aux-Fonts, paroissiale primitive de Liège, puis transféré en 1302, à la demande d'Adolphe de Waldeck.
Jean de Flandre	Abbaye de Flines (Flines-les-Raches (France, dép. Nord)), nécropole des Dampierre (sépulture détruite).	Fit l'objet d'un embaumement.
<i>Hugues de Chalon</i>	<i>Inhumé à la cathédrale de Besançon (?) (sépulture alors détruite).</i>	<i>Occurrence rejetée : décédé comme archevêque de Besançon.</i>
Adolphe de Waldeck	Cathédrale Saint-Lambert de Liège (sépulture détruite).	
Thibaut de Bar	Portique de la basilique Saint-Pierre de Rome (sépulture détruite).	Décédé à Rome, durant la Romfahrt d'Henri VII de Luxembourg.
Adolphe de la Marck	Cathédrale Saint-Lambert de Liège (sépulture détruite).	
<i>Englebert de la Marck</i>	<i>Cathédrale de Cologne.</i>	<i>Occurrence rejetée : décédé comme archevêque de Cologne.</i>

Jean d'Arckel	Cathédrale d'Utrecht (sépulture détruite en majeure partie).	Sépulture principale dans l'ancienne cathédrale de Jean d'Arckel et tombeau d'entrailles aux Guillemins de Liège, ce qui suppose une <i>dilasceratio corporis</i> .
Arnould de Hornes	Abbaye de Keizerbosch (Pays-Bas, Limbourg), nécropole des Hornes (sépulture détruite).	Tombeau d'entrailles à la chartreuse de Liège, ce qui suppose une <i>dilasceratio corporis</i> .
<i>Jean de Bavière</i>	<i>Frères prêcheurs de La Haye (sépulture détruite, semble-t-il).</i>	<i>Occurrence rejetée : décédé comme régent de Hainaut et de Hollande/ Zélande et Frise.</i>
Jean de Wallenrode	Cathédrale Saint-Lambert de Liège (sépulture détruite).	
<i>Jean de Heinsberg</i>	<i>Collégiale Saint-Gangulphe de Heinsberg, sépulture familiale des Heinsberg.</i>	<i>Occurrence rejetée : renonça à l'évêché de Liège en 1455.</i>
Louis de Bourbon	Cathédrale Saint-Lambert de Liège (sépulture détruite).	



Fig. 1 Tombeau d'Hugues de Pierrepont, prince-évêque de Liège, à la cathédrale Saint-Lambert (?), croquis, dans J.J. VAN DEN BERG, *L'abbaye du Val-Saint-Lambert. Chartes, inscriptions. Vente des biens en 1797*, LIÈGE, C.I.C.B., S.M., ms. 1677, f° 42 r°. Cliché M. Botty, C.I.C.B.



Fig. 2 Cénotaphe de Guillaume de Savoie, prince-évêque de Liège, XIX^e s., FRANCE, SAINT-PIERRE-DE-CURTILLE, *Abbaye d'Hautecombe*. Cliché Communauté du Chemin Neuf-Abbaye d'Hautecombe.